

N° 310

# L'ÉCRAN *français*

Semaine du 13 au 19 juin  
1951

Danièle Delorme tournera, peut-être, prochainement, « Le Roman d'une jeune fille laide », avec Jacqueline Audry (à qui elle dut d'être « Gigi »). Profitant de quelques instants de repos et des premiers beaux jours de l'année, Danièle est allée canoter sur la Marne.

France : 35 francs.  
Belgique : 7 fr. 50  
Suisse : 0 fr. 50





Charles Vanel dans les studios italiens. Il tourne, actuellement, « Incantesimo Tragico », de Mario Sesti, avec Maria Félix et Rossano Brazzi.



Renée Cosima est engagée pour « Gibier de potence », réalisation de Richebé, scénario d'Aurélien et Blondeau, avec Arletty et Georges Marchal.



Pierre Blanchard fera sa rentrée au théâtre, dans une pièce d'André Roussin, « La Main de César », pièce dans laquelle il aura Charpin pour partenaire.



Suzanne Cloutier tournera-t-elle dans « Nez de cuir », le prochain film d'Yves Allégret ? Rien n'est encore décidé ; il est aussi question de Brigitte Auber.



Contrairement à ce qui a été annoncé, c'est au théâtre que Charles Boyer jouera, sur scène, le « Don Juan en Enfer », de Bernard Shaw.

## Ici Paris !

Séanaristes au travail : André-Paul Antoine écrit avec Jacques Becker le prochain film de ce dernier : « Casque d'or », qui se déroulera de 1898 à 1900. Maurice Aubergé travaille avec Henry Decoin sur le scénario « La Vérité sur Bébé Donge », d'après Simeon.

On repart d'Une fille sur la route, qui d'ailleurs va changer de titre. Peut-être : Paris-Monté-Carlo.

Peu de nouveaux projets : Le titre du prochain film de Henry Lepage n'est pas encore décidé : soit « Ça-git le crime », soit « Le Crime est mort ». De toutes manières, il s'agit d'un film policier ; et le docteur Lepage, héros : Pierre Louis ou Roger Pigaut. Peut-être : Armand Bernard, José Noguéro, Jacques Varennes, Jean Tissier, Nathalie Nattier.

Après Le Plaisir, il est question pour Max Ophüls de faire une nouvelle version cinématographique de Mélo, la pièce de Henri Bernstein, jadis filmée avec Gaby Morlay et Victor Francin.

Engagements de comédiens : Pasquell, Grégoire Aslan et Noël Roquevert dans Pas de vacances pour Monsieur le Maire, nouveau titre du film de Maurice Labro, avec André Claveau, Jean Brochard et Robert Lombard tourneront dans Le Plaisir de Max Ophüls, Jacques Caselot et Armand Montel partent pour l'Italie pour tourner le prochain film de Mario Soldati : Le Contrebandier galant, qui contera le roman de la Pompadour et de Mandrin.

## Ici Rome !

Lattuada a commencé le tournage d'Anna, avec Silvana Mangano, Vittorio Gassman, Raf Vallone, Gaby Morlay, Jacques Dumesnil. Chef-opérateur : Otello Martelli.

On achève Pedizione, réalisation de Gianni Franciolini, images d'André Nazzari, avec Alida Valli, Amédée Nazzari, Jean-Pierre Aumont. Mario Sesti réalise Incantesimo tragico, avec Maria Félix, Rossano Brazzi, Massimo Serato, Charles Vanel, Irma Gramatica. Chef-opérateur : Piero Portalupi.

Baccio Bandini prépare pour le mois de juillet Menzogna (titre provisoire) avec Umberto Spadaro et Della Scala.

Tandis que Dino Risì mettra en scène à la même époque La Grande Aventure, qui sera un film pour enfants.

## Festivals

★ HEIDELBERG : Un « Critérium International du Cinéma » aura lieu à Heidelberg, du 26 juillet au 5 août. ★ HELSINKI : Un Festival du Film Tchecoslovaque vient d'avoir lieu. ★ KARLOVY-VARY : On a appris avec stupeur, tandis que se poursuivaient les préparatifs du festival, que le gouvernement des États-Unis vient d'interdire aux citoyens américains de se rendre en Tchécoslovaquie. Qui baisse le rideau de fer ? ★ PRAGUE :

## FESTIVAL DE BERLIN

À l'IDHEC, et à l'École de photo et de cinéma, le Festival de la Jeunesse est activement préparé. Les jeunes de ces écoles ont décidé d'amener avec eux, à Berlin, une exposition de photographies qui aura pour thème : « Visages de la France et de sa jeunesse ». De plus, ils envisagent de participer aux projections cinématographiques du Festival et ils comptent également organiser des réunions avec les cinéastes de tous les pays qui seront présents à Berlin. Ils font appel à tous les cinéastes, à tous les amis du cinéma français, à tous les lecteurs de L'Écran français, pour les aider à envoyer le plus grand nombre possible d'étudiants de l'IDHEC, de l'É.T.P.C. au Festival, en les aidant financièrement. Signalons que Jean Grémillon, présent à la première réunion du comité de préparation, a pris lui-même, 50 bons de soutien à 1.000 francs, qu'il a l'intention de diffuser.

Souscription E.T.P.C.-IDHEC, C.C.P. Paris 2383.76. Comité Français de la Jeunesse Démocratique, 11, bd Montmartre (9°).

- GÉRARD PHILIPPE : Le Cid
- RITA HAYWORTH en Isadora Duncan
- FERENC SZUSZA débute à l'écran
- TYRONE POWER suspendu

Devant le succès du Festival de printemps (500.000 spectateurs payants dans 3.685 villages), aura lieu, également dans les campagnes, un Festival d'été. ★ VICHY : On projette les films français suivants : Le Voyage aux Amériques, de Henri Laverd ; L'Étrange Madame X., de Jean Grémillon ; Ombre et lumière, de Henri Calef, et Ma femme est formidable, d'André Hunebelle.

## Ici ou ailleurs

★ BUCAREST : Au cours du premier semestre 1951, plusieurs centaines de films ont été projetés dans les campagnes devant environ 1.100.000 paysans. Ce qui représente par rapport à 1949 une augmentation de 10 contre 1. ★ BUDAPEST : On prépare Des péchés au stade, film de long métrage, en couleurs, avec le célèbre avant-centre de l'équipe de Hongrie de football, Ferenc Szusza ; la réalisation sera de Marton Keleli et le scénario de György Szepesi et Gyula Gulyas, tous deux radioreporters. ★ HOLLYWOOD : Tyrone Power en a assez de jouer les films de cape et d'épée ! Il a refusé de tourner Lydia Bailey. La Fox a immédiatement suspendu le contrat de l'acteur. ★ HOLLYWOOD : Ce sera peut-être une biographie filmée de la danseuse Isadora Duncan que tournera Rita Hayworth pour sa rentrée en Californie. ★ HOLLYWOOD : Mark Robson tournera en technicolor South of Samoa, adapté du roman de W. Somerset Maugham « Mackintosh », avec Farley Granger et Joan Evans ; tournage en janvier 1952, en Océanie. ★ KIEV : La République d'Ukraine compte cette année 5.705 cinémas, dont 4.916 situés dans les localités rurales, soit deux fois plus qu'en 1941. ★ LONDRES : Sortie avec succès de White corridors de Pat Jackson (réalisateur de Western Approaches) : film entièrement tourné dans un hôpital. ★ NEW-YORK : Sortie de L'Expédition du « Kon-Tiki », réalisé par le naturaliste norvégien Thor Heyerdahl au cours de la traversée sur un radeau entrepris par lui et cinq compagnons, des côtes du Pérou à la Polynésie. ★ PARIS : Reda Caire publie ses souvenirs, Je le jure... sans négé.

## Si cela vous amuse

★ HOLLYWOOD : Glenn Ford s'est laissé pousser la barbe pour un rôle ; un soir, alors qu'il rentrait chez lui, il a été pris pour un vagabond par un policeman qui l'a emmené au poste. Il fut relâché trois heures plus tard. ★ ROME : Silvana Mangano, qui doit encore penser à Riz, amer, est, paraît-il, émue à la pensée d'incarner dans Anna le rôle d'une religieuse. Les Sœurs

## LES MILLE ET UNE NUITS



— Hep ! Y a pas le compte !

## Théâtre

★ Au Festival d'Avignon, Gérard Philippe interprétera Le Cid, dans une mise en scène de Jean Vilar. Il sera également le héros du Prince de Hambourg de Heinrich Von Kleist. ★ Il est question pour Michel Simon d'être au théâtre l'interprète de Jean Anouilh dans L'École des pères. ★ Jean Davy revient de Milan où il a joué sur scène Le Martyre de saint Sébastien. ★ Le comédien Gérard Nery fait ses débuts d'auteur de théâtre avec Les Sans Complexes, qu'il jouera lui-même à la Comédie-Wagram, avec Marthe Mercadier et Alexandre Rignault. ★ Louis Seigner en la Comédie-Française rentre de Scandinavie ; Seigner en a profité pour réaliser un film sur la tournée.

## Vie de famille

★ Chagrin d'amour : Hedy Lamarr avait annoncé qu'elle abandonnait l'écran ; en fait, dit-on, cette décision a été prise dans un moment de colère quand elle apprit que son presque fiancé, le metteur en scène Anatol Litvak, avait trouvé une autre âme sœur : la comédienne allemande Hildegard Knef. ★ Naissances : Christophe Bosc a pour mère Denise Bosc et pour grand-père Henri Bosc. Madeleine Rousset et le producteur André Tranché ; une fille. ★ Fiançailles : Christiane Delyne et Bernard Lancrot. ★ Mariages : Quatrième mariage de l'actrice Myrna Loy (divorcée d'Arthur Hornblow, John Hertz et Gene Markey), avec M. Wland Sargant, sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires publiques des États-Unis. L'actrice anglaise Eileen Herlie a épousé M. Witold Kunczewicz.

## Voyages

★ Joan Fontaine est venue passer quelques jours à Paris avant de se rendre à Londres pour y tourner un film. ★ On attend l'arrivée prochaine de Mary Pickford, ainsi que celle de Richard Conte dans la capitale parisienne. ★ Françoise Rosay et Fernandel en vacances à Capvern.

13966  
APRÈS LA FAILLITE DE « MONSIEUR VERDOUX », POUR RECONQUÉRIR L'AMÉRIQUE, IL NE DOIT PLUS ÊTRE UN PENSEUR MAIS UN CLOWN



# Vive CHARLIE CHAPLIN et le droit d'avoir des idées !

UNE lectrice de Ste-Foy-la-Grande (Gironde), Mme Georgette Surret-Canale, nous écrit :

« Lorsque j'ai vu dans L'Écran un article intitulé : « Puisqu'on vous dit de ne pas avoir d'idées ! », j'ai cru qu'il s'agissait d'une réponse à ce que je venais de lire par hasard sur Charlie Chaplin dans le n° 116 de Paris-Match ».

L'offensive continue, en effet. Après Claude Mauriac, après Henry Magnan, c'est Raymond Cartier qui reprend le mot d'ordre de Benito Mussolini : « Il faut empêcher cette tête-là de penser ! ».

Raymond Cartier, correspondant de « Paris-Match » aux U.S.A., se fait l'interprète sur cinq pages de cet hebdomadaire, de la haine imbécile qui anime la commission des activités anti-américaines contre l'un de ceux dont le génie domine incontestablement les cinquante premières années de l'histoire du cinéma : Charlie Chaplin.

« IL NE DOIT PLUS ÊTRE UN PENSEUR, MAIS UN CLOWN ! » Voilà l'aveu.

C'est le titre de l'article de Raymond Cartier.

Je passe sur l'ignoble ratatouille à laquelle est accommodée la vie privée de Chaplin. L'injure et la calomnie font assaut de bassesse.

Je passe. J'aurais envie de passer. Pourtant non, il faut que nos lecteurs sachent.

Voici comment est rapporté le mariage de Chaplin avec Oona O'Neill : « Cela paraissait s'insérer dans une succession de turpitudes amoureuses et matrimoniales qui faisaient des mœurs du comédien un long scandale public. Il était alors sous le coup d'un procès en reconnaissance de paternité et d'une poursuite en conduite immorale qui le désignait pour la prison. Il avait exactement l'âge de son beau-père et il entraînait une enfant dans une vie tarée. »

Et puis, toute la signification de l'œuvre de Chaplin se réduit à « un désir d'affirmation contre une taille de 1 m. 70 et une méfiance maladroite de soi ».

Dans mon précédent article sur le même sujet (1), je parlais de la cabale, de l'exterminelle cabale contre le génie humain. L'article haineux de l'agent de Washington en est une preuve éclatante.

Contre Chaplin, on reprend les mêmes calomnies, EXACTEMENT LES MEMES employées déjà contre Molière !

Molière, disaient la cabale et les jésuites, a épousé sa propre fille. Cartier et la commission de l'escroc Parnell Thomas disent-ils autre chose ?

Oui, ils disent aussi : « Charlot est un ingrat ». « Pour ceux qui lui rappellent qu'il est un hôte de l'Amérique, Chaplin a trouvé une réponse cynique (2) : « Un hôte ? Oui, mais un hôte payant. Jusqu'à concurrence de dix millions de dollars, je me sens aussi Américain que n'importe quel autre Américain. »

Et voici comment Raymond Cartier « prend les crosses » des ennemis de la culture et du percepteur yankee :

« Si M. Chaplin a payé dix millions de dollars d'impôts aux États- »



## LES MERCREDIS DU CARDINET

Comme chaque mercredi, le Cardinet et L'Écran français reçoivent leurs invités de la semaine : René Faure, Alexandre Rignault, Henri Roussel et Christian-Jaque, venus assister à la présentation du film de ce dernier, François Ter.

Cette semaine, Les Gaités de l'escadron, puis le voyage-surprise de Voyage-surprise...

CONTRE LA  
MUSELIÈRE  
DU FASCISME

Unis, il a obtenu beaucoup plus que la contrepartie par les immenses possibilités techniques et financières que l'Amérique seule pouvait lui fournir. Sur ce terrain, il est et restera toujours un débiteur.

D'abord, cela est faux. René Clair, Eisenstein, Poudovkine, Feyder, Carné et tant d'autres se sont passés et se passent encore des « possibilités techniques » d'Hollywood, et chacun d'eux a donné des chefs-d'œuvre au cinéma.

Autant dire que Rubens, Léonard de Vinci et Courbet doivent leur génie à leur marchand de couleurs.

C'est ensuite la plus ignoble des attitudes : celle qui consiste à marchander ses moyens de production à l'un des plus authentiques génies de l'humanité.

Mais évidemment, un clown ne pourrait être un génie.

D'ailleurs, nous y venons. Les « Temps Modernes », sont « le premier de ses mauvais films ».

Motif : « une critique étroite et sommaire du machinisme ».

« Le Grand Dictateur... fut un autre mauvais film » poursuit sans pudeur le trissotin. Et pourquoi ?

Tout simplement parce que : « le scénario est construit tout entier en vue de discours de six minutes — une éternité cinématographique — que le dernier grand prêtre de l'art muet prononce pour démontrer qu'il serait souhaitable que les hommes s'aimassent au lieu de se haïr ».

C'est cela qui vous gêne et qui vous irrite, n'est-ce pas, M. Cartier ? Que l'on appelle les peuples à s'aimer, à s'estimer plutôt qu'à se haïr !

C'est aussi que le fascisme dont vous êtes l'un des porte-plume accrédités, ait été tellement malmené par Chaplin, n'est-ce pas ?

Pour vous aussi, M. Cartier, Chaplin est un « sale petit juif » qui eut l'audace de ridiculiser Hitler ?

Avouez-le, allons : nous avons fort bien compris !

L'ignominie continue. Il y en a cinq grandes pages, ai-je dit. On y parle même, à propos du visage de Chaplin, de l'orgueil qui s'est étendu sur le menton comme un empalement.

Mais la vraie raison de cette offensive, la voici, crûment envoyée, et à peu près dans les termes mêmes employés par MM. Magnan et Mauriac :

« Il n'appartient plus, depuis longtemps, à la respectable profession de clown, mais à la catégorie sublime et anticinématographique des penseurs. »

Voilà le crime contre le génie humain. Voilà le crime contre la culture des hommes.

« INTERDICTION AUX ARTISTES DE PENSER ! ».

Penser est « anticinématographique ».

D'abord, qu'est-ce qu'il en sait M. Cartier, je vous le demande ? Et au nom de qui parle-t-il ? Au nom de l'art, au nom de la civilisation humaine ? Il n'en a pas le droit.

Il parle au nom du fascisme, pour lequel cet interdit est un principe.

« Quand j'entends parler de Culture, je sors mon révolver » disait le nazi.

Peut-être nous faudra-t-il un jour créer un comité de défense de Charlie Chaplin.

Mais, dès maintenant, nous serions impardonnables si nous laissons passer impunément cette offensive contre le droit, pour les artistes, d'être des penseurs, c'est-à-dire d'avoir et d'exprimer des idées.

Vous tous, que vous avez le profond respect de la Culture, de l'Art et du Progrès, vous tous, lecteurs, artistes, adhérents des ciné-clubs, techniciens et maîtres du cinéma, vous tous, créateurs et public, qui assistez au développement de cette ignoble propagande contre la liberté de pensée et d'expression, rejetez le fascisme !

Faites savoir aux Cartier, Mauriac et Magnan, faites savoir à la cabale de l'obscurantisme que vous vous élevez contre leurs prétentions. Ne souffrez pas que l'on décervelle l'artiste.

Contre Raymond Cartier et Claude Mauriac, vive Charlie Chaplin ! Quelle dérision, n'est-ce pas ! Pourtant, nous en sommes là...

Mais nous imposerons le respect de nos grands hommes. Le respect des richesses de l'humanité, de nos génies présents et passés, de notre bien à tous.

Car, en défendant les droits de l'artiste et du créateur, ce sont nos droits à nous tous, simples citoyens, que nous défendons.

Roger BOUSSINOT.

P.S. — L'Écran français transmettra à Charlie Chaplin tous les messages de sympathie que nos lecteurs lui adresseront pour protester contre cette campagne d'intimidation que mène contre lui, par personnes interposées — en l'occurrence « Paris-Match », « Paris Presse », « Le Figaro Littéraire », « L'Aube », etc. — la commission fasciste dite « des activités antiaméricaines ».

(1) Voir L'Écran français n° 308.

(2) Ce simple qualificatif suffit à juger Cartier.





DANS son « croquis à l'emporte-pièce » du n° 211 de juillet 1949, « Le Minotaure » rapportait cette réponse de Frank Villard : « Qu'est-ce que je demande dans la vie ? Chaque année, un film, une toile, un ami et un appartement. Et je serai le plus heureux des hommes... »

En 1951, Frank Villard est le plus heureux des hommes : il a tourné *Gigi* en 1949, *Minne ou l'ingénue libertine* en 1950, *Les Amants de Brasmort* et *La Belle Image* en 1951, il a réalisé plusieurs toiles particulièrement réussies, a découvert la meilleure amitié puisqu'il s'est marié et possède (enfin) un appartement.

Frank Villard habite Montparnasse. Une petite rue mal pavée et qui semble avoir perdu ses passants. S'il pleut, c'est un désastre.

L'appartement de Frank est plutôt celui d'un peintre que celui d'un acteur. La baie vitrée, la recherche du coloris dans l'ameublement, le chevet, les planches, les cadres aux murs, et le passé même du locataire (dès l'âge de dix-sept ans François Dromineau préparait les Arts Décos, travaillait aux Beaux-Arts et devenait l'assistant-décorateur de Douarion aux studios de la Victorine), tout révèle le rapin.

S'il vous parle peinture, « l'oncle de Gigi » vous dira sans ambage : « la peinture, c'est la photo d'un geste par le dessin ». Il vous entretiendra aussi longuement de Gustave Doré et vous fera même voir les Fables de La Fontaine qu'il a illustrées, mais il sera beaucoup plus prolixe sur son véritable métier, son métier d'acteur.

— Je ne veux pas... hum !... je ne

## FRANK VILLARD CHEZ LUI...



« Ce tableau est de moi. C'est le port de La Rochelle. » Et Frank parle de sa Charente-Maritime natale.



« Le trésor de ma bibliothèque : les fables de La Fontaine, illustrées par Gustave Doré ! »

voudrais pas, plutôt, que les gens s'en tiennent à l'âge pour distribuer les rôles. L'acteur et le comédien appartiennent à deux corps de métier bien différents : l'acteur est le monsieur qui a le don, la chance de jouer la comédie en montrant sa personnalité ; le comédien est l'esclave de son personnage...

Un acteur comme Frank Villard tient compte de la critique mais il se fie beaucoup au goût de sa jeune femme.

Frank et sa femme ont eu dernièrement un accident d'auto : « J'aurais pu laisser ma peau, nous dit-il, mais on sort d'un tel moment en comprenant davantage la valeur de la vie. »

Villard ne veut pas être le personnage d'un seul et unique rôle. L'oncle de *Gigi* et le marin des *Amants de Brasmort* sont aussi dissemblables que le fantaisiste de *La Boîte aux rêves* et le drôle d'individu du *Signal rouge*.

Villard se renouvelle dans chacun de ses films.

Il fut un temps, maintenant bien révolu, où les spectateurs ne reconnaissaient pas Frank Villard et le prenaient pour Jacques Dumesnil.

Frank Villard est sympathique, bon enfant, sa cravate est de bon goût, son rire sonore et sa poignée de main franche comme lui-même.

Pendant l'interview, il préparait sa valise (une véritable valise de globe-trotter). Il empilait des séries de chemises et

de cravates, parlait avec enthousiasme de sa Charente-Maritime natale, de son prochain film *Notre peau*, devenu depuis *Le Cap de l'Espérance*.

— Je pars demain tourner les extérieurs sous la direction de Raymond Bernard, avec Edwige Feuillère...

Tandis que Villard fermait sa valise, nous jetions un dernier coup d'œil sur ses toiles, sur le port de La Rochelle, sur le raide escalier qui mène à la chambre, sur l'esquisse restée sur le chevalet.

Frank se retourna vers nous : « Salut, les gars, à bientôt ! »

Bob BERGUT.

### SES FILMS

Cartacalha, La Boîte aux rêves, Le Mystérieux M. Sylvain, Fausse identité, Feu sacré, L'Ennemi sans visage, Le Cavalier de Croix-Mort, Les Souvenirs ne sont pas à vendre, Le Mariage de Ramuntcho, Gigi, Manèges, Vient de paraître, Le Signal rouge, Minne ou l'ingénue libertine, Fusillé à l'aube, La Belle Image, Les Amants de Brasmort

Inédits :

Avalanche, Le Garçon sauvage, Le Cap de l'Espérance.



Dans un cabaret parisien, Frank Villard, sa jeune femme et leurs amis, Michèle Morgan et Henri Vidal.



Sur le métier d'acteur, Frank est intarissable : « L'acteur et le comédien appartiennent à deux corps de métier bien différents. »



Partenaire de Renée Saint-Cyr, dans « Fusillé à l'aube ».



Une photo d'essai de Pierre Fresnay et Frank Villard, dans « Vient de paraître ».



Dans « Les Amants de Brasmort », avec Jackie Flynn.



# DANS "LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE", STENGEL VEUT RÉVÉLER LA VÉRITÉ SUR LES PRIX DE BEAUTÉ

ÇA commence chez Nénette, le bistro où les équipes qui tournent à Neuilly viennent se restaurer pendant la pause.

Là, en criant fort, on peut faire comprendre à Max Revol, à Renaud Mary ou à Jacqueline Gauthier qu'on est en train de leur parler.

Enfin on se retrouve sur le plateau.

Jacqueline Gauthier est dans une chambre d'hôtel, ferme la porte, jette dans un coin l'imperméable qu'elle porte sur le bras, enlève son chapeau et le jette sur une table, s'assied et jette quelque part où doit se trouver Renaud Mary, un regard dont je n'ai pu comprendre exactement le sens, ne connaissant pas les plans qui viennent avant et après. J'ai cru comprendre tout de



Jacqueline Gauthier a essayé de photographier Christian Stengel et Renaud Mary.

même qu'il y avait de l'orage dans l'air.

Ce qui n'a rien d'étonnant. Voici l'histoire :

Alberto (Renaud Mary) est un photographe à « sensations ». Jacqueline Tessin (Jacqueline Gauthier), une postulante au titre de « Reine de France ». Devant son échec, Alberto lui propose de mettre en scène son suicide : ce sera la photo de sa vie. Le suicide est tellement bien préparé que Jacqueline y trouve vraiment la mort.

Cette histoire est l'une de celles que raconte Christian Stengel dans ce film où il dénonce l'escroquerie que sont les prix de beauté. Françoise Arnoul, Nicole Francis, Nadine Alari et Maria Riquelme sont-elles aussi les victimes de cette escroquerie au grand jour ?

Pierre CHATELEIN.



Christiane Thomas (Maria Riquelme), fille d'un avocat de Limoges, espère qu'un prix de beauté l'aidera à se libérer de son milieu. Elle tombera dans une servitude bien plus terrible.

Les élèves de l'I.D.H.E.C. sont en train de terminer leur film-examen de fin d'études. Ils ont besoin d'un certain nombre de figurants amateurs bénévoles, pour jouer entre le 25 juin et le 6 juillet. Nous faisons appel à tous les amis du cinéma pour aider nos jeunes étudiants cinéastes. Ecrire d'urgence à « L'Ecran français » (Jacques Krier - I.D.H.E.C.).

# sur les écrans de Paris

## GUERNICA et autres films : Programme inégal mais intéressant (Fr., ital., belge)

**GUERNICA**  
Réal. : Alain Resnais et Robert Hessens. Commentaire : Paul Eluard. Musique : Guy Bernard. Opér. : H. Ferrand et A. Du-maitre. Panthéon Production.

**GAUGUIN**  
PABLO CASALS  
DE RENOU  
A PICASSO  
VISITE A PICASSO  
TRANSPORTS URBAINS  
PARADIS PERDU



**SUR** cette sélection de courts métrages dont tous, sans un qui soit de récréation, sont consacrés à l'art et à la création artistique, et surtout à la peinture, trois nous parlent de Picasso et de son œuvre.

Le réunion de ces trois films est, peu adroite. *Guernica* surclasse les autres et en fait apparaître les défauts. Mais elle est pleine de leçons. Les Actualités passent immédiatement après *Guernica*. Cette semaine, on vous y montre et décrit, avec des éclats victorieux dans la voix, la dernière arme de destruction massive mise au point, en Corée, par les Américains : quelque chose comme l'artillerie au napalm.

C'est la vertu du film *Guernica* d'affirmer le contact entre l'œuvre de Picasso et le spectateur, d'éclairer le sens profond, l'humanité de cette œuvre au point qu'ensuite la vue d'un nouveau *Guernica* nous révoque plus profondément que la seule vue des actualités de guerre de Corée et du Viet Nam n'aurait pu l'être.

Le commentateur de Paul Eluard, la réalisation d'Alain Resnais et Robert Hessens, faits de respect et d'authenticité émotionnelle, sont au service de l'œuvre de Picasso et, tout naturellement, au service de la paix. *Guernica* est un magnifique exemple de ce que le cinéma peut apporter à la critique d'art. C'est aussi, et en grande partie pour cela, un bouleversant film de la paix.

Les deux autres films sur Picasso, *De Renoir à Picasso* et *Visite à Picasso*, tous deux de Paul Haesaerts, sont réalisés dans un esprit tout différent.

Si l'intention « critique » est évidente, l'auteur a cherché à se maintenir dans un objectivisme qui sombre dans le formalisme.

Dans l'un, *De Renoir à Picasso*, Haesaerts cherche à montrer que Renoir, Seurat et Picasso sont l'aboutissement de trois tendances dominantes de la peinture et de la sculpture de tous les âges : charnelle, cérébrale et passionnelle.

Les œuvres de ces trois peintres sont choisies et présentées en fonction de ce système où l'on voit bien qu'elles refusent de se laisser enfermer.

L'essai est assez laborieux, maladroite et peu convaincant. D'autant qu'il est difficile, après avoir vu le *Guernica* de Resnais,

d'accepter de voir la peinture de Picasso expliquée par le simple fait qu'elle est « passionnelle », ce qui n'explique rien.

L'explication dans *Visite à Picasso* reste surtout d'ordre psychologique, et c'est d'autant plus irritant qu'on vient de voir *Guernica*. Le film vaut cependant pour d'autres qualités.

Après un bref rappel des différentes « époques », Haesaerts nous entraîne à Vallauris, dans l'atelier du peintre.

Là se place un moment qui, à lui seul, vaudrait le déplacement, moment où, face à nous, Picasso dessine sur une plaque de verre.

Ce serait affaire de critique de peinture de dire et d'expliquer comment crée Picasso. J'y renonce. Aussi bien, le film vous le montrera mieux que je ne saurais le faire. C'est, en tout cas, un spectacle extraordinaire.

Comme pour *Van Gogh*, Resnais a cherché, avec son *Gauguin*, à raconter la vie du peintre à l'aide de ses œuvres. La peinture et la vie de Gauguin se prêtent moins à cet exercice que celles de *Van Gogh*. Aussi le film donne-t-il parfois l'impression d'un morceau de virtuosité, où l'œuvre du peintre est sacrifiée au profit des intentions de Resnais et de Gaston Diehl, où les toiles sont écrasées par les panoramiques, travellings ou effets de montage.

Luciano Emmer raconte, lui aussi, une histoire avec *Le Paradis perdu*. Mais c'est l'histoire même que raconte le peintre, Jérôme Bosch.

Emmer a seulement cherché à nous guider à travers ce grouillement de figures monstrueuses. Il y a parfaitement réussi. Le montage est d'une telle clarté qu'on se passe ai-

sément du commentaire, italien, et non sous-titré.

Le film sur *Pablo Casals*, que Georges Friedland et Michel Ferry ont eu la modestie d'appeler « reportage », et dont *L'Ecran* vous a entretenus lorsqu'il fut programmé au Cinéma d'Essai, contient de remarquables documents sur le grand virtuose.

Les scènes de travail, si elles n'ont pas la même qualité (mais les choses étaient moins faciles), sont bien proches de celles de la *Visite à Picasso* et sont aussi passionnantes.

La récréation : *Transports urbains* de Marcel Gibaud (auteur d'un *Bâton*, réalisé dans le même esprit), est un canular d'étudiant qu'on peut trouver réussi dans son genre.

Cela ressemble à un film comique comme un pitre ressemble à un comédien.

J.-P. DARRE.



Fragment de la fresque de Picasso, « Guernica ».

## LE VIOLENT : Hou ! fais-moi peur.

IN A LONELY PLACE

Réal. : Nicholas Ray.  
Adapt. : Edmund H. North. Scén. : Andrew Solt. Interp. : Humphrey Bogart, Gloria Grahame, Frank Lovejoy, Carl Benton Reid, Art Smith, Jeff Donnell, Martha Stewart, Robert Warwick, Morris Ankrum, William Ching, Steven Geray. Images : Burnett Guffey. Son : Howard Fogett. Musique : Morris Stoloff. Prod. : Santana. D.st. : Columbia 1950. 94 min.



**HUMPHREY BOGART** est vraiment un très grand acteur. Le jour où un producteur lui donnera sa vraie chance, le jour où un metteur en scène lui fera jouer un rôle où il pourra enfin se payer le luxe d'avoir l'air d'un homme comme les autres, ce sera certainement une bonne surprise. Mais, malheureusement, nous savons qu'à Hollywood,

aujourd'hui, il n'est pas possible de faire sortir Bogart de son éternel personnage de dur des durs — « Box-office zéro » répondraient les industriels de la pellicule.

Alors le résultat, c'est une fois de plus un film de violence, de sang et de filles. Variante — pas tellement nouvelle — la scène se passe à Hollywood. On ne s'en aperçoit guère, d'ailleurs, puisque l'action se déroule uniquement dans des bars, des voitures et les appartements luxueux de Bogart ou de la dame — la dame étant en l'occurrence Gloria Grahame — la taxi-girl au grand cœur de « Crossfire », qui joue ici d'une façon très juste un personnage assez difficile.

Le héros est un scénariste cynique, bagarreur, qui se refuse à faire l'important quel film. Je ne sais trop ce qu'en a pensé le véritable scénariste du « Violent » — qui est très plausiblement soupçonné d'être l'auteur d'une jeune personne. Une femme l'aime, se donne à lui et croit l'avoir dompté, quand elle s'aperçoit qu'il est plus que jamais capable de tuer. De là à ce qu'elle aille le prenne pour un assassin...

Il y a dans le film autant de bagarres qu'un amateur de violences gratuites peut en souhaiter, autant de sourires cyniques, de courses en voiture ou d'yeux injectés de sang qu'il est possible. Il y a des flics — des bons et des méchants, comme de juste — l'ivrogne de service et quelques vamps. Comme d'habitude. Il y en a même trop. Et c'est pour cela que le film n'accroche jamais vraiment le spectateur. Les grimaces de Bogart et les hurlements de frayer de Gloria Grahame ne peuvent plus réussir à nous faire peur.

Nous en avons trop vu des films de ce genre, et si « Le Violent » est loin d'être un des plus mauvais, il n'en manque pas moins d'un intérêt majeur : celui de nous montrer la réalité. Des hommes, et non des flics ou des cinglés, le vrai visage de Hollywood, avec sa Commission des Activités antiaméricaines, ses trafics, la pauvreté intellectuelle de ses maires à penser, etc., et non le restaurant de luxe des stars et des producteurs. Voilà la réalité d'outre-Atlantique, que les films d'outre-Atlantique ne nous montrent pas.

Yvon SAMUEL.

(SUITE DES CRITIQUES PAGE 8.)



## QUATRE DANS UNE JEEP : Une mauvaise preuve par quatre (Suisse)



Réal. : Leopold Lindtberg. Scén. : Richard Schweizer. Interp. : Viveca Lindfors, Ralph Meeker, Joseph Vadin, Paulette Goddard, Duane, Michael Medwin, Hans Putz. Musique : Emil Berna. Prod. : Praesens Film A. G. Dist. : S.P.D.C. 1951. 100 min.

ENTRE le film projeté sur l'écran et celui qui était en projet sur le papier, il y a souvent un écart,



« Les chaînes du destin » : Barbara Stanwyck et John Lund.



Humphrey Bogart et Gloria Grahame : « Le violent ».



« Une fille à croquer », avec Serge Reggiani, Louise Carletti et Francis Blanche.

quand ce n'est pas un abîme. Et, dans l'ignorance où l'on est généralement des intentions réelles de l'auteur, on risque toujours de lui prêter celles qu'il n'a pas eues et qu'il récusait s'il avait l'occasion de s'expliquer.

Pour une fois, cette erreur d'interprétation se trouve écartée. Leopold Lindtberg a eu l'occasion de s'expliquer. A Cannes.

Quatre dans une jeep, a-t-il dit, est tel qu'il l'a voulu : un « document objectif », s'appuyant sur une situation concrète (un couple traqué par les Russes et protégé par les Occidentaux) et localisée (à Vienne) pour définir l'actuelle mésestimation internationale et pour suggérer des solutions.

Voilà ce qui, à mon sens, est le plus grave : ces propos, par lesquels Lindtberg s'est lui-même privé du bénéfice du doute, qu'on aurait pu lui accorder au seul vu de son film. Car, quatre dans une jeep n'est pas un « document objectif » (il y eût à Cannes jusqu'à un Américain ayant servi à Vienne pour affirmer que les choses ne s'y passent pas ainsi), et la « bonne volonté » de ses auteurs ne pouvait, de ce fait, qu'être vaine, et finalement pernicieuse.

Je ne me hasarderai pas à parler de mauvaise foi, encore que cette hypothèse ne soit pas invraisemblable, surtout si l'on pense que Lindtberg n'est pas seul en cause dans cette affaire. En tout cas, il y a là pour le moins un phénomène d'aveuglement et d'inconscience, typique du présent état d'esprit du monde occidental. La preuve en est que Lindtberg et ses supporters à Cannes ont paru très étonnés du jugement porté sur le film et de la protestation soviétique.

Quatre dans une jeep ne s'élève en aucune façon au-dessus du débat tel que le présentent les adversaires de l'U.R.S.S. Malgré ses apparences fallacieuses, c'est un film antisoviétique du type courant, exactement conforme à la conception de la paix des gouvernements occidentaux. « Asseyons-nous autour du tapis vert, causons gentiment, essayons de nous comprendre, mais qu'il soit d'abord bien entendu que les Russes ont tous les torts » !

Peut-être est-il légitime de faire des films de parti-pris. Mais alors, qu'on ait le courage, ou la lucidité de les présenter comme tels !

Ce qui rend celui-ci impardonnable, c'est qu'il se donne pour impartial, qu'il bat pavillon neutre (suisse) et qu'on tente de l'assimiler à Marie-Louise, à La Dernière Chance et aux Anges marqués qui, eux, étaient des films réellement objectifs.

L'un des passages les plus émouvants de Quatre dans une jeep est le rappel de la fraternité d'armes de l'Américain William Long et du Soviétique Vassily Voroschenko lors de la lutte commune contre l'Allemagne nazie et l'évocation des malentendus et des suspensions qui ont maintenu compromis cet accord éphémère. Mais, le drame, justement, c'est qu'un film tel que Quatre dans une jeep, loin de clarifier la situation, ne peut qu'accroître le malentendu.

Jean THEVENOT.

## UNE FILLE A CROQUER : Un fruit vert (Fr.)

Réal. adapt. : Raoul André. Scén. : Francis Blanche. Interp. : Gaby Morlay, Louise Carletti, Serge Reggiani, Francis Blanche, Adrienne Gallon, Edith Fontaine, Hiling, Charles Deschamps, P. Dac, Louis Blanche, Jérôme Poulsen, Roger Legris, Paul Demange, Maurice Schutz. Musique : Henri Leca. René Chailan. Prod. : Films Marceau 1950. 90 min.



EN soi, l'idée d'une transposition comico-policère du Petit Chaperon rouge ne manquait pas d'originalité. Germant dans le fertile cerveau de Francis Blanche, elle devait, pensons-nous, donner naissance à une savoureuse parodie burlesque...

Il y a loin de notre attente au film que nous avons vu, l'autre soir. Non pas qu'une fille à croquer soit une œuvre monotone et ennuyeuse : on y sourit souvent et il y a quelques excellents moments. Mais les meilleures scènes tournent court et les multiples improvisations comi-

ques de Francis Blanche, qu'elles soient visuelles ou — c'est le cas le plus fréquent — purement verbales, ne peuvent, au cinéma, comme à la scène ou à la radio, suppléer les insuffisances du scénario et de la mise en scène. La rigueur de la construction, la précision de la réalisation sont des éléments indispensables à la réussite d'un bon film comique ; ils sont malheureusement absents presque totalement de cette bande. Sans autre raison, semble-t-il, que d'atteindre le métrage désiré, l'histoire s'étire arbitrairement en des scènes sans rapport avec l'action, ce qui a pour effet de détruire irrémédiablement le rythme déjà fortement compromis par la mollesse de la mise en scène et du montage. Le caractère propre du comique de Francis Blanche, touffu et un peu désordonné, réclamait une direction plus ferme, une construction moins dispersée.

Les interprètes sont inégaux, suivant qu'ils ont su ou non se diriger eux-mêmes. Serge Reggiani, Gaby Morlay et Francis Blanche les dominent de très loin.

Edouard BERNE.

## LES CHAINES DU DESTIN : Gringantes (Am. v.o.)

NO MAN OF HER OWN

Réal. : Mitchell Leisen. Scén. : Sally Benson, Catherine Turney, d'après un roman de William Irish. Interp. : Barbara Stanwyck, John Lund, Jane Carol, Phyllis Thaxter, Lyle Bettger, Henry O'Neill, Richard Denning, Carole Mathews. Images : Daniel L. Fapp. Son : Don Mc Kay et Gene Garvin. Musique : Hugo Friedhofer. Prod. : Paramount 1950. 87 min.



LE scénario fait assez penser à ce que serait le premier travail d'un élève docile et appliqué, qui aurait appris par correspondance l'art

de devenir scénariste en vingt leçons. Sept ou huit coups de théâtre (pardon, de cinéma), répartis au long du film et succédant, si faire se peut, à des moments de calme relatif, mais relatifs seulement : le spectateur doit sentir que le drame est sous-jacent à ces apparences de sérénité.

Pas de doute, l'élève a été consciencieux ; jugez-en : Barbara Stanwyck va être mère. Le père est un mauvais garçon qui l'abandonne. Elle prend le train. Elle y rencontre une jeune femme dans le même état intéressant qu'elle-même (à un mois près, c'est vous dire !) et qui se rend chez ses beaux-parents qu'elle va voir pour la première fois : ils n'ont pas même une photo d'elle. Accident de chemin de fer : un échange de bagues, auquel l'apprenti scénariste a pensé à temps, fait croire à tout le monde que Barbara est la belle-fille (celle-ci a été tuée). Et elle va vivre chez les beaux-parents, enchantés du cher petit dont elle leur fait ainsi cadeau.

Le beau-frère (par usurpation) de Barbara l'aime. Elle l'aime. Ils vont se marier, ils seront heureux, ils auront beaucoup de chers petits. Mais nous n'en sommes qu'à la moitié du film, et l'élève s'arrête d'écrire : il lui faut totaliser encore quelques rebondissements avant d'en avoir terminé. Mais il va trouver, il a trouvé : l'ex-ami de Barbara réapparaît. Il la fait chanter. Et, sur ce, je vous fais grâce du reste. Sachez seulement qu'il y aura encore un mariage, un meurtre, deux fausses criminalités, un mariage et une vraie criminalité.

Que fait Barbara Stanwyck dans cette galère ? Ce n'est pas le moindre effet de surprise de ce mauvais mélo, qui pourtant les accumule, à tort et à travers.

José ZENDEL.

RENOIR



Une image du court métrage : « De Renoir à Picasso ».



Raf Vellene et Aain Cuny, dans « Le Christ interdit ».

## LE MUSTANG NOIR : et indompté (Am. d.)

RED CANYON  
Réal. : George Sherman. Scén. : Maurice Geraghty, d'après le roman de Zane Grey. Interp. : Ann Blyth, George Brent, John Mc Intire, Jane Darwell, James Seay, David Clarke, Willard Willingham, Duff, Edgar Buchanan, Chill Willis, Lloyd Bridges, Ed. Mc Donald, Dewey Pyle. Images : Irving Glassberg. Son : Leslie J. Carey, Vernon W. Kramer. Musique : Walter Scharf. Prod. : Universal 1949. 82 min.



IL est d'un noir de jais, le technicolor lui donne même des reflets bleutés (comme la barbe des Latins) il a un port de tête majestueux, un trot photogénique, c'est un mustang (lisez cheval sauvage) de bonne race. Il joue toutes les fois avec le métier consommé d'un cheval de cirque, hennit, se cabre, caracole toutes les fois que cela est nécessaire et ne se laisse approcher que par la chère fille du ranch, celle de tous les westerns.

La capture du mustang noir ou Noir-Velours, son dressage, s'accompagnent évidemment de chevauchées, de coups de feu, d'une course où le sauvage animal distance tous les pur-sang de la région et du baiser final.

La fière Lucy épousera le vainqueur de Noir-Velours qui, auparavant, aura fait justice de ses parents (un père et un frère) sortis de gangsters du Far-West et ennemis jurés de la famille de la demoiselle...

Et tout cela se passe en technicolor, un technicolor acceptable. De belles chevauchées qui vous feront perdre un moment, si toutefois vous n'avez rien de mieux à faire !

Riou ROUVET.

Lire la semaine prochaine dans

l'ECRAN français

l'appel de

HENRY MURRAY

acteur, membre du parti socialiste S. F. I. O.

pour un Pacte de Paix entre les Cinq Grands

et la participation de tous à la

journée du 15 juillet

POUR LA PAIX



Ann Blyth, Howard Duff et deux chevaux blancs, dans « Le Mustang noir ».

## CRITIQUE DES ACTUALITÉS

LE match France-Italie et surtout le derby d'Épsem sont pour la presse filmée des rendez-vous que l'on ne manque pas. Mais seuls, Gaumont grâce à ses belles images et surtout Pathé, en évoquant l'atmosphère de kermesse autour du Derby ont réussi à faire éclater le cadre du déjà vu. Aux exploits des coureurs automobiles d'Indianapolis, j'ai préféré celui de l'opérateur de Pathé au Bol d'Or de Saint-Germain qui a pu filmer une voiture percutant dans la foule.

Passons, si vous voulez, sur la béatification de Pie X, l'arrivée à Brest, du Commandant Charcot, de retour du pôle Sud, la venue à Paris, du général Bradley, avec sa tête qui appelle la caricature. Et laissons aussi de côté les « broutilles » parfois amusantes d'ailleurs, comme ce match de péres de famille aux prises avec un bébé à emmaloier (record 2 m. 38) raconté par Gaumont. Ce rodéo en Oregon, un de plus (Fox), ces joutes médiévales, à Dannemarie-les-Lys (Act. Fr.), ces chevaux sauvages de Westphalie (Pathé) qui donnent envie d'aller revoir le film soviétique Les Audacieux, ce marché de chameaux dans le Sud-Marocain, ou ce meeting aérien, à Madrid, au cours duquel, dit Eclair, « le prince Cantacuzène se distinguait à l'occasion de la fête nationale roumaine ». Mais de quelle Roumanie parle donc Eclair ?

Notons simplement au passage ce comique commentaire sur l'avion-laboratoire où ont pris place des étudiants de géologie de la Sorbonne. Affirmer « la Sorbonne a enfin décidé de vivre avec son temps » comme si c'était elle qui refusait crédits et avions pour ses étudiants.

## BOMBA ENFANT DE LA JUNGLE : Cousin de tous les Tarzans (Am. v. fr.)



Réal. : Jacques de Witt. Interp. : Johnny Sheffield, Peggy Ann Garner. Prod. : Optima Films. Dist. : L. Beral Films 1950. 88 min.

L'HABITUELLE équipe d'explorateurs (ici des cinéastes à la recherche de photos originales sur la brousse, comme s'il était possible de faire des photos originales sur ce sujet), les habitués dévoués des « bons » — domestiques dévoués des blancs — et les indigènes « méchants », avec force plumes et grimaces. L'idylle habituelle entre la fille du cinéaste en chef, et Bomba, fils de la jungle, cousin jeune et jovi, fils du vieux et jovi Tarzan. Beaucoup de photos de bêtes, dont beaucoup ont déjà servi dans d'autres films du même genre.

Une seule et unique scène ayant quelque intérêt : la mise à mort d'un lion par un groupe de noirs. Scène prise dans un documentaire, comme beaucoup d'autres, et destinée à donner une illusion de grand

quand on sait la détresse de nos laboratoires, à quelque chose qui dépasse le ridicule (Pathé).

Et après avoir mentionné quelques images sur la crise française de Fox qui parle à tort du rôle médiateur des U.S.A. et le voyage transpolaire de cet aviateur norvégico-américain qui est arrivé en Alaska avant d'être parti de Norvège, venons-en aux deux sujets principaux de la semaine : les obsèques du lieutenant De Latre et la guerre de Corée.

La douleur d'un père et d'une mère à toujours quelque chose d'émouvant. Surtout quand le cinéma permet de revoir le visage souriant de ce grand jeune homme, au moment même où sa dépouille repose dans un cercueil. Mais on ne peut ni s'empêcher de penser que le lieutenant De Latre serait encore en vie, si le gouvernement français ne faisait pas, depuis cinq ans, une guerre injuste au peuple vietnamien, ni oublier, en voyant ces images, la douleur des parents des vingt otages, massacrés à Dalat.

Pendant l'enquête de Roger Bousinot sur les films de guerre et de paix, plusieurs correspondants suggèrent de réserver aux Actualités, la description des scènes de guerre. Ils supposaient que le spectateur pourrait ainsi juger « sur pièces » des horreurs de la guerre. Or, Fox montre aujourd'hui comment on déforme la réalité. Vous verrez un pont coréen écrasé de bombes par des chasseurs-bombardiers (pensez au pont de votre ville) et un autre incendié par les soldats américains qui répandent des fûts d'essence et y mettent le feu. Commentaire de Gaumont, Eclair, Act. Fr. « Les sol-

air à ce film réalisé en vitesse dans un studio d'Hollywood.

Jean LAUNAY.

P. S. — Pas de traitres.

## " L'ÉCRAN FRANÇAIS " VOUS PRÉSENTE SA SANDALE " ÉTOILE DE PARIS "

SANDALE en VERNI NOIR ou en ANTILOPE

(noir - bleu - marron - gris blanc - rouge)

Qualité de 1er choix

Semelle crêpe ou cuir extra-souple avec intercalaire liège incassable

Au prix de 2.050 francs au lieu de 2.500 francs

Frais de port et contre-remboursement compris

Service province

Vous pouvez vous procurer cette sandale en adressant votre commande accompagnée du bon ci-joint à

l'ECRAN FRANÇAIS, 6, Bd Poissonnière, Paris, avec le contour de votre pied sur une feuille de papier, ainsi que votre pointure.

BON VEDETTE à découper



VERA NORMAN

Vedette du film « L'Homme de la Jamaïque », a adopté la première, la sandale « ÉTOILE DE PARIS ».

Expédition sous huitaine.



# Jean COCTEAU vous présente le film de marionnettes réalisé par JIRI TRNKA

**S**URVIENT le vent d'Est. Il était habillé en Chinois. C'est de cette manière rapide, celle des grands poètes, que Hans Christian Andersen s'exprime dans le conte *La Caverne des Vents*. Et cette phrase concise et si frappante résume le film que je vous annonce.

La neige, les aurores boréales et le vent du Nord transportent souvent les plus belles légendes. Et l'on dirait que la petite Sirène, la petite marchande d'allumettes, le petit canard et tant d'autres petites et grandes merveilles voyagent jusqu'à nous dans les calèches des bals de Gösta Berling, escortées par les loups.

Andersen est mort en 1875, malheureux parce qu'une petite fille qu'il embrassait sur la plage ne l'avait pas reconnu. Il se voulait glorieux auprès de l'enfance et c'était son seul orgueil. Mais sa gloire dépasse l'enfance. Elle vient des grandes personnes, qui ne sont pas fières d'être de grandes personnes et que l'enfance habite encore.

Dans une époque qui se croit consciente d'elle-même, et scolaire pour ainsi dire, dans une époque où chacun se contrôle et se nomme professeur de son âme, il est beau de voir venir au monde une œuvre enfantine comme le film *Le Rossignol de l'Empereur de Chine*.

On connaît l'histoire. Du moins, on devrait la connaître. L'Empereur de Chine se meurt d'ennui entre le cérémonial de la cour et ses automates. Un automate qui frappe des cymbales et dans le socle duquel apparaissent des attributs de l'étiquette (lever, coucher, promenade, repas) est, pour le pauvre Empereur, une horloge implacable. Rien n'est livré au hasard. C'est au point qu'un album qui lui arrive par surprise montre les moindres objets qu'il possède et qui composent ses seules distractions. Ses objets, sauf un supplémentaire et qui demeure une énigme aux yeux de tous. C'est un rossignol. Qui, dans cette cour artificielle, connaîtrait le rossignol qui chante sur une branche pour un pauvre pêcheur au clair de lune ? Et la cour se met en quête. Elle risque même de prendre pour le rossignol une grenouille qui vocalise assez prétentieusement au-dessus de l'eau. Mais une petite fille dirige l'escorte, et l'Empereur verse des larmes en entendant le rossignol.

Voici le rossignol dans une cage d'or que la cour rapporte au palais en grande pompe. Hélas ! une fois en cage et libre de se promener sur la pelouse à l'heure dite, le rossignol ne chante plus.

C'est un faux rossignol, un rossignol mécanique, cadeau envoyé par malice, qui détrônera le vrai rossignol et ravira le Prince avec la petite phrase musicale qu'il rabâche de minute en minute. La cour imite l'extase du Prince. Les larmes coulent. Les applaudissements éclatent. Musique au lit, musique à table, musique aux audiences. Le pauvre Empereur se lasse de la petite rengaine, et le voilà qui se bouche les oreilles et qui se sauve

consulter son singe astrologue. Car le vrai rossignol s'est enfui. Et des phénomènes bouleversent le ciel des nombres et des astres.

Et l'Empereur tombe malade, et l'Empereur s'épuise, et l'Empereur va mourir.

Par bonheur, la petite fille veille, bien qu'elle ait été éconduite pendant les premiers triomphes du faux rossignol.

Et le rossignol revient se poser au bord de la fenêtre de l'Empereur et chante. Il éloigne la mort qui occupait la chambre. Elle recule. Elle retourne arroser les tombes de ses jardins de marbre et de fer.

Entre nous, le premier chambellan allait un peu fort. Ce vilain homme essayait déjà couronne et sceptre et s'asseyait sur le trône. Châtié soit-il. Au petit lever, lorsqu'il entre chez l'Empereur, escorté de ses dignitaires pour constater le deuil impérial, il trouve un Empereur ingambe et qui se livre à des actes d'une désinvolture inouïe. Par exemple, ouvrir de ses propres mains une fenêtre qu'on lui ferme et se brosser les dents tout seul, chose qui ne s'était encore jamais produite dans les annales du règne.

Vous devinez, selon l'usage des entreprises de ce genre, que les objets et le comportement de l'Empereur transportent les objets et les actes du petit garçon qui les rêve. Ce sont ses jouets et sa propre maladie qui figurent à l'écran les épisodes et les personnages du célèbre conte d'Andersen.

Il se dégage de ce conte une manière de splendeur. La bonté d'Andersen l'embrase. Il semble que des feux de bengale rougeoient autour d'un cœur qui flambe. On demeure, en outre, stupéfait de l'art avec lequel nos cinéastes ont humanisé des jouets très simples et sans l'emploi du moindre artifice.

Ce film adorable renforce ma thèse. Le cinéma n'est pas la cinématographie. Le cinéma est une notion morte. Aller au cinéma n'a plus de sens. On s'y rendait jadis sans se soucier de la qualité de l'œuvre. La cinématographie, par contre, est un art qui débute et commence à prendre ses lettres de noblesse. La cinématographie est un véhicule neuf qui permet d'exprimer n'importe quoi. *Le Rossignol de l'Empereur de Chine* en est une preuve de plus. Et je souhaite aux personnes qui ont préservé leur enfance d'y prendre le même plaisir que moi.

Jean Cocteau

LE ROSSIGNOL DE L'EMPEREUR DE CHINE sortira, à Paris, en grande exclusivité à l'Avenue et au Français, le 22 juin. Les commentaires sont écrits et dits par Jean COCTEAU.

\* Au même programme, le film soviétique en couleurs : ILS ETAIENT TROIS PETITS CASTORS commenté par Jean EFFEL.



J. K.

## LE SCANDALE DU TRAIN DE POITIERS

*La lecture de "l'Écran français", dans un wagon de chemin de fer ne peut constituer un délit*

**L**E 2 juin dernier, dans le Palais de Justice bourré de flics en civil, le président Coulomniez qui, dans cette même 17<sup>e</sup> Chambre, présidait lors de l'affaire Pierre Daix-David Rousset, a condamné Mme Landrier Janine, coupable d'avoir lu l'année dernière *L'Écran français* devant des soldats qui voyageaient dans le même compartiment qu'elle entre Poitiers et Paris (voir *L'Écran français* n° 305) et se disaient engagés d'Indochine (ce qui s'est révélé faux à l'instruction), à 12.000 francs d'amende.

L'audience a duré une vingtaine de minutes, les débats plus d'une demi-heure. Le principal témoin à charge était absent. Seul, un certain soldat Lambert a osé soutenir l'accusation.

Ce soldat Lambert en question n'avait pas adressé la parole à

Mme Landrier dans le train de Poitiers, mais son imagination malade a suppléé à l'absence de preuves. Il a semblé suffisant au président Coulomniez de savoir que Mme Landrier lisait dans le train un numéro de *L'Écran français* où figurait l'Appel de Stockholm pour la condamner à 12.000 francs d'amende.

M<sup>r</sup> Pierre Stibbe, qui défendait brillamment notre lectrice au nom du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix, dont elle est membre actif, a démonté le mécanisme de la provocation et s'est porté en véritable accusateur des méthodes employées dans l'armée actuelle pour transformer nos jeunes recrues en autant de mouchards. Il a interjeté appel contre le jugement du 2 juin : la Justice française ne peut considérer com-

me un délit le fait de lire un journal devant des soldats.

L'accusation primitive d'incitation de militaires à la désobéissance tombe en effet d'elle-même puisque, comme l'a presque reconnu le substitut, aucune preuve sérieuse n'a été apportée en cette matière, les victimes de la soi-disant atteinte portée au moral de l'armée s'étant désistées ou ayant pris en cours d'audience une attitude uniquement dirigée contre le fait d'avoir osé lire devant elles un journal où figurait l'Appel de Stockholm.

Le soldat Lambert s'est donc contenté de toucher la prime que lui vaut son témoignage. Les braves gens se retrouveront en appel : nous leur demandons de nous envoyer des pétitions en faveur de Mme Landrier.

LE ROSSIGNOL DE L'EMPEREUR DE CHINE



# L'EPOQUE DES STARS TOUCHE A SA FIN...



Plus les comédiens sont proches de la sensibilité populaire, plus ils sont assurés du succès. Et Raimu en fut, peut-être, le plus bel exemple.



Bernard Blier, à l'époque où il était condamné à jouer les « ronds ». Le talent de Blier a triomphé, mais la lutte fut rude.



Parfois, un rôle marque fortement une carrière et les producteurs ne voient plus autrement l'acteur. Ce fut le cas pour André Clément, avec « La Fille du Diable ».



L'étiquette de Paul Meurisse : mauvais garçon antipathique. Allez donc faire croire qu'il peut jouer autre chose !



La lutte contre la spécialisation dure souvent des années. Et Simone Signoret n'a pas encore pu échapper complètement à son personnage de « Dédé d'Anvers ».



Le révolté, sans foi ni loi, ou la crapule, voilà ce que fut longtemps Serge Reggiani, qui a réussi, maintenant, à faire accepter son emploi dans les rôles sympathiques.

A en croire certains journaux, le comédien de cinéma n'est qu'un phénomène plus ou moins sacré, qui possède sa voiture de luxe, n'a pas d'idée sentimentale préconçue et se nourrit de champagne dans les boîtes de nuit à la mode. Les comédiens, selon cette image, sont des êtres factices et joyeux, puis-ils sourient devant le photographe. Et l'exploitation du scandale par certains est venue encore renforcer cette légende.

Or il faut bien mettre en fait que, dans ce métier, c'est l'exception qui arrive à gagner sa vie. Hélas ! exception n'est pas toujours synonyme de talent. Tout comme il faut remarquer que, parmi ceux qui arrivent à gagner leur vie en jouant la comédie devant une caméra, il en est peu qui vivent selon l'image de la « star » préfabriquée.

Au cours de ces dernières années, de trop nombreux comédiens se laissent aller à une certaine complaisance pour les journaux à scandales : complaisance qui consiste à accepter les échos scandaleux. Et cette trop grande complaisance a amené une dévaluation du prestige du comédien. Ce n'est plus un secret pour personne que le nom d'une « vedette » à l'affiche fait entrer de moins en moins de spectateurs dans les salles de cinéma. Deux raisons à cela : a) l'exploitation commerciale outrancière de certains personnages par les producteurs. D'où lassitude du public qui comprend qu'on se moque de lui ; b) les comédiens qui rendent publique leur vie privée en la laissant s'étaler dans les journaux à scandales. Non seulement ces comédiens risquent de pâtir eux-mêmes de ce ridicule, ce qui, malgré tout, les regarde, mais surtout ils dégradent aux yeux de tous la profession de comédien.

Des comédiens peuvent ainsi se permettre d'organiser des bluffs publicitaires — par exemple, se faire enlever en pleine représentation théâtrale — sans que le Syndicat des acteurs puisse protester efficacement.

Pourtant, être comédien, cela représente un idéal ! Hélas ! des tas de problèmes viennent gâter cet idéal. Ce sont quelques-uns de ces problèmes que nous voudrions évoquer ici. Les problèmes qui se posent au comédien dans la conduite de sa carrière.

## D'où vient le comédien ?

Si l'on dresse un bilan de l'origine sociale des différents comédiens de cinéma, on pourra remarquer que les huit dixièmes des comédiens proviennent des classes aisées, le plus souvent même de classes très aisées. Il faut donc conclure de cela que le rôle de l'argent est consi-

dérable dans la formation du comédien. Pour vivre et manger, tout en payant des cours dramatiques, il faut généralement avoir une famille qui puisse vous aider durant plusieurs années.

Pourtant, qui songerait à nier qu'à chaque fois qu'un comédien a pu faire éclater la verve populaire, il a immédiatement conquis la sympathie d'un large public ? Faut-il citer des personnalités aussi diverses que Raimu, Maurice Chevalier, Edith Piaf, Jean Gabin, Viviane Romance, Yves Montand, Suzy Delair, Bourvil, Michel Simon, Bernard Blier, Larquey, Carrette, etc. ?

Plus un auteur ou un acteur comprend la sensibilité populaire, et plus il est assuré du succès. Alors que l'argent favorise les classes aisées, la sensibilité populaire aide les classes financières pauvres. Le talent est plus rare chez les personnes qui reçoivent une éducation factice et, par là, éloignée des réalités, que chez celles qui connaissent ces réalités. En règle générale, bien entendu.

Or les cadres du cinéma se cristallisent de plus en plus. Il y a de moins en moins de places à prendre. Et il faut beaucoup plus longtemps pour arriver, si l'on arrive. Il en résulte que le rôle de l'argent dans la formation du comédien est plus considérable aujourd'hui qu'il ne l'était il y a vingt ans, par exemple. Plus la balance joue en faveur des classes aisées, plus le talent est rare.

Faut-il rappeler ici qu'il n'existe en France aucune école dramatique permettant de donner aux jeunes comédiens de cinéma une instruction générale tout en les aidant à vivre ? Les jeunes comédiens sont livrés à eux-mêmes, à leurs rêves, à leurs ambitions. Des professeurs privés leur inculquent quelques principes de comédie, et encore y a-t-il bien des escrocs qui exploitent les mirages du cinéma ! Le plus tôt possible, pour gagner leur vie et parce que personne ne les raisonne, les jeunes acteurs se jettent à l'eau. Parfois le hasard les favorise, leur accorde un grand rôle. On croit brûler les étapes et l'on s'aperçoit vite que tout reste à apprendre... Et les talents se gâchent à cette foire du hasard !

## Qu'est-ce que le standing ?

DES qu'il est remarqué dans un rôle, un comédien a de grandes chances de se voir proposer éternellement ce même rôle dans des films différents. Il est malheureux, par exemple, qu'un jeune comédien comme Maurice Remy soit déjà catalogué comme « flic ». Et que l'on condamne déjà une Marthe Mercadier à jouer les « garces ». Pendant des années,

Bernard Blier a été une rondure, rien de plus ! Et Blanchette Brunoy, une ingénue-type ! On pourrait citer des centaines d'exemples. Certes, un comédien peut avoir un emploi. Mais jouer toujours le même rôle, avec les mêmes tics, les mêmes qualités et les mêmes défauts, ce n'est pas tenir un emploi. Un personnage a plu, il doit plaire ! Sur ce raisonnement, on tente de gagner de l'argent. Il peut arriver qu'il plaise plusieurs fois, et qu'il plaise de moins en moins. Il peut arriver aussi que le comédien, par son talent, échappe à la spécialisation. Mais cette spécialisation tue chaque année l'avenir de nombreux jeunes comédiens.

Le fait d'être catalogué dans un éternel rôle impressionne tant de comédiens que le désir de ceux-ci est bien plus souvent de trouver ce rôle et de le conserver de film en film. En un sens, ils n'ont pas tort, car ils jouent sur les habitudes des producteurs. Mais cela fausse le problème ! Car, qu'on le veuille ou non, c'est contraire à l'idéal du comédien. Puisque l'idéal du comédien consiste en la diversité des rôles tenus.

Avec le comédien de second plan naît l'odieux problème du standing, problème que l'on retrouve à tous les échelons de la cote commerciale. Odieux problème, parce qu'il est bien le plus grave de tous et qu'il fait du talent une marchandise. Le standing, pour un acteur de cinéma, c'est de ne jamais jouer un rôle plus court ou moins payé que le précédent. Chacun a son standing. Depuis l'acteur peu connu qui a eu cinq cachets (cinq journées de tournage) dans un film et qui se croira déshonoré si, dans le prochain on ne lui en propose que deux. Jusqu'à l'actrice dont le tarif est de quatre millions et qui préférera ne pas tourner, même un bon film, si on ne lui offre qu'un million.

Le standing, c'est aussi l'épineuse question du générique. Ah ! le générique ! Le spectateur ne peut pas se douter des trésors de patience dont il faut faire preuve pour arriver à classer les noms des acteurs au début des films. Ceux qui sont au-dessus du titre et qui se disputent entre eux pour savoir qui doit être le premier. Ceux qui préfèrent être moins payés, mais être mieux placés au générique ou sur les affiches. Ceux dont les contrats spécifient la hauteur en centimètres de leur nom à l'affiche. Ceux enfin qui refusent de tourner un film s'ils ne sont pas seuls au-dessus du titre...

Et l'art du cinéma, dans tout cela ? Il se glisse où il peut. Nous savons bien que ce n'est pas le comédien qui est le responsable. Celui-ci est emporté dans ce tourbillon d'arrivisme qui préside à la naissance des films. Il pense à son image

multipliée par mille, il pense à l'argent. Mais il faut bien dire une chose : c'est que les conditions d'existence faites au comédien l'obligent à ne penser qu'à « sa carrière ».

Naturellement généreux, accessible à l'émotion, à la noblesse des idées et des sentiments, le comédien en vient, parfois, — détourné par l'égoïsme que suscite en lui le « star system », et la menace permanente d'une perte de standing, — à rompre la solidarité de la profession.

On voit, par exemple, un acteur comme Jacques Dacqmine qui accepte un travail désavoué par l'ensemble de la corporation : doubler un film dont les producteurs n'avaient pas l'autorisation de doublage, et alors que le syndicat avait demandé à tous les comédiens de Paris de refuser de le faire. Il est difficile de croire que M. Dacqmine attendait, pour pouvoir manger, après ce cachet de 200.000 francs. L'idéal du comédien est de sortir, aussi bien que la solidarité professionnelle. C'est l'argent qui compte.

## Une simple marchandise ?

AVANT d'aller plus avant, il me faut faire diversion et revenir sur l'histoire du phénomène de la vedette. De tout temps, même avant l'invention du cinéma, il y a eu des comédiens qui obtenaient de jouer « en vedette ». Des producteurs malins s'aperçurent que l'on pouvait très facilement exploiter le plaisir que prend le spectateur à retrouver des acteurs qu'il aime. En quelques années — de 1920 à 1925 — cette exploitation prit des proportions si monstrueuses que, dès lors, on pouvait difficilement concevoir qu'un film remportât du succès s'il n'était pas interprété par des gens déjà célèbres ! Le but des producteurs était atteint : créer une telle psychose de la « vedette » que tout cinéma sans acteurs-marchandises était impossible à concevoir, et que les gens qui possédaient les acteurs possédaient en même temps le cinéma. Il suffisait d'avoir assez d'argent pour acheter ou inventer des célébrités. Cette exploitation à outrance, après vingt années de rentrées financières assurées, a lassé le public qui a compris peu à peu que si on le faisait venir dans une salle de cinéma, c'était seulement pour lui prendre son portefeuille.

C'est aux Etats-Unis, d'ailleurs, que la crise du système de la vedette est la plus grave. On sait qu'à Hollywood les acteurs sont sous contrat pour cinq ou dix ans, voire plus, avec la même firme, laquelle firme les oblige (sauf à de rares exceptions) à toujours interpréter le même personnage. Depuis quelques années, les

firmes de Hollywood, comprenant l'erreur de ce système, se prêtent — c'est-à-dire se louent — mutuellement les vedettes. Mais cela ne change pas grand-chose, car le principe de la vedette qui fait vendre le film est toujours le même. Or c'est un principe qui ne paie plus à coup sûr.

Chez nous, le problème est différent, puisque généralement l'acteur n'est pas lié à une firme. Néanmoins, la même loi préside aux destinées des carrières d'acteurs : la spécialisation. Si un comédien séduit le public dans tel personnage, on risque de l'engager longtemps pour jouer ce personnage. Les producteurs ne s'occupent pas de savoir si le premier scénario était plus valable que les autres, si les circonstances extérieures ont changé, si le goût des spectateurs a évolué. Ils voient en Paul Meurisse un mauvais garçon sympathique et en Simone Signoret le type même de la garce...

Quelques années plus tard, si cette spécialisation a été mal guidée et excessive, les producteurs décident que la cote marchande d'un acteur a baissé et qu'il ne faut plus l'engager... Et parfois, pour les comédiens, c'est la déchéance, la misère.

Des acteurs ont tenté d'échapper à cette spécialisation. Ils ont compris qu'on ruinait leur carrière. C'est ainsi qu'un Serge Reggiani a réussi à s'échapper du personnage du mauvais garçon antipathique. Il faut dire que les efforts des comédiens en ce sens sont bien souvent méritoires. Pour ne citer qu'un cas, je prendrai l'exemple de Jacqueline Gauthier, excellente comédienne, condamnée aux rôles sans consistance de « femme légère ». Durant deux ans, Jacqueline Gauthier a refusé toute proposition de film où on voulait lui faire jouer ce personnage, en espérant qu'on lui confierait autre chose... Mais son « emploi » était si gravé dans la mémoire des producteurs qu'on ne lui proposa rien d'autre. Et elle fut bien obligée d'accepter ce qu'on lui offrait...

## Responsabilité de l'acteur

CE qui nous amène à un autre problème : celui du choix. Lorsqu'un acteur a acquis une telle réputation que celle-ci lui permet de choisir entre les différents rôles qu'on lui propose et de discerner le bon scénario du mauvais, sa responsabilité est entre en jeu.

Jean-Charles TACHELLA.

(Suite page 15)



Vamp ou femme légère. Jacqueline Gauthier n'a pas le choix. Pourtant, elle eut le courage de rester deux ans sans tourner, pour essayer de changer de rôles...

# ...NOUS Y GAGNERONS DE MEILLEURS ACTEURS ET DE MEILLEURS FILMS



# Jacques FEYDER m'a dit...

Après avoir évoqué le tournage de *Crainquebille* et son entretien avec Anatole France, Feyder parle de Visages d'Enfants, le film sans vedettes, de L'Image, de Gribiche, où Françoise Rosay tenait pour la première fois un grand rôle, de Carmen, de Thérèse Raquin, des Nouveaux Messieurs, du Grand Jeu, de Pension Mimosas, de La Kermesse Héroïque enfin.

Voici la suite des souvenirs de Jacques Feyder, recueillis par Lise Claris, peu de temps avant la mort du grand réalisateur.

par LISE CLARIS

tre. Malheureusement, le scénario de Viot que je présentai à Berlin fut refusé à cause de ses développements sociaux. Le contrat venant à exécution, je dus livrer à la hâte une histoire mélodramatique, facile et banale.

Nous avons tourné avec le grand cirque allemand Hagenbeck à Munich, dans le décor représentant un

mit sa perruque et son costume pour faire travailler les fauves. Enfin, elle passa seule la grille avec le fouet très lourd, difficile à manier : des mèches de 3 m de long ! Françoise avait mis deux mois pour arriver à le faire claquer.

Malheureusement, le public s'imaginait qu'il s'agissait d'un tru-

Après plusieurs mois de discussions, les producteurs consentirent à nous expédier en Suède, sur le 68° latitude nord. La troupe souffrit beaucoup du froid. Nous devions travailler à -35°, nous devions placer à ski. Nous enfoncez dans la neige et perdions du temps ; le maquillage était remplacé par des couches d'huile, nous grâissions nos cheveux, nos mains. « La Loi du Nord » fut terminée au début de la guerre. Après l'exode, les Allemands exigèrent la coupure de tout le passage à la gloire de la police montée canadienne et de scènes de Jean Wall, Canadien israélien. Malgré une opposition formelle, le film sortit, mutilé, sous le titre imposé de la « Piste du Nord ». Le négatif original a disparu.

Jacques Terrane, le magnifique jeune acteur qui faisait ses débuts au côté de Michèle Morgan, devait être tué un peu plus tard pendant la guerre.

## « Une femme disparaît »

Réfugié à Cannes, j'écrivis le scénario du film : « Une femme disparaît ». Françoise Rosay et moi eûmes beaucoup de difficultés pour obtenir les visas nécessaires : nous voulions tourner en Suisse. Italo Ploquin, directeur du cinéma français à Vichy, nous en voyait d'avoir refusé l'offre de travail des Allemands.

Les occupants autorisèrent la sortie du film à condition que nous revenions à Paris. Nous avons refusé. « Une femme disparaît » sera exploitée uniquement en Suisse et en Suède pendant longtemps, les difficultés de clearing retardant sa venue en France même après la Libération.

Comme « Visage d'enfants », ce film a été réalisé dans le Valais, avec la même figuration, à une génération près.

★

## « La Loi du Nord »

L'action de ce film se déroule au Canada, mais il nous a été impossible d'aller tourner sur place. Au commencement, les prises de vues ont eu lieu près de Villard-de-Lans ; mais nous manquions de grande plaine glacée et la neige se mettait à fondre !

époque. Pourquoi, d'ailleurs, dis-je qu'on va le « revoir », alors qu'on va le « voir » avec autant d'empressement chaleureux et de profonde curiosité qu'on en éprouverait pour un film né seulement de la veille.

Cette impatience et cet appétit de ce désir et cette exigence, les chefs-d'œuvre qu'a laissés Jacques Feyder les comblent aussi sûrement qu'ils n'ont pas manqué de les entretenir, car — autant que techniques — les qualités qu'ils exposent sont humaines, et on y découvre en même temps un artiste d'élite et une âme de choix.

Ces séductions élégantes, ces transcendants mérites, ces vertus élevées, Jacques Feyder, inlassablement, en prodiguait le témoignage. Quel dévouement amour du travail se dissimulait sous son apparente nonchalance ; et sous son indifférence feinte, quelle affectueuse sollicitude ! Quel orgueil n'aurait-on pas ressenti à le satisfaire, alors qu'être admis à l'honneur de le seconder — aussi modestement que ce fût — constituait déjà une récompense !

On ne lui gardera jamais plus de fidélité qu'il n'en a montré lui-même à ceux qu'il estimait et qu'il aimait. Nulle mémoire, plus que la sienne, ne justifie d'admiration réfléchie et de soins tendrement dévoués.

*Louis Beydts*



Jacques Feyder (à gauche), pendant les prises de vues de « La Loi du Nord ».

village français. La fille d'un acrobate italien faisait ses débuts au cinéma, c'était Louise Carletti, que j'avais engagée après lui avoir entendu réciter « Le Chêne et le Roseau ». Louise dansait depuis l'âge de quatre ans et avait fait le tour de l'Europe dans les cirques ambulants. Elle s'adapta à la caméra avec une grande facilité.

« Les Gens du Voyage » comprenait plusieurs clous : aucune compagnie ne voulait courir le risque d'assurer Françoise Rosay, qui devait pénétrer dans la cage aux tigres. Françoise s'entraîna avec un dompteur danois, puis le dompteur

## « Les Gens du Voyage »

Il était entendu par contrat que je devais, après la Kermesse, tourner un autre film en double version. Un film sur le cirque. On avait choisi : un sujet le plus neu-

## HOMMAGE DE LOUIS BEYDTS A JACQUES FEYDER

Parmi les collaborateurs les plus fidèles de Jacques Feyder, Louis Beydts occupe une place de choix, qu'il doit aux partititions fines et délicates qu'il écrivit pour de nombreux films, tels que La Kermesse Héroïque, La Loi du Nord.

L'hommage qu'on va lire a été rédigé à l'occasion de la reprise de Pension Mimosas au Cardinet.

Si une consolation pouvait être offerte à ceux qui ont connu le merveilleux privilège de se voir flatterement associés aux prestigieux travaux de Jacques Feyder, ils la trouveraient dans l'admiration qui ne cesse pas de lui faire cortège.

Car s'il est des créateurs dont le nom, de quelque respect qu'il demeure entouré, ne persiste plus que dans les images du souvenir, tels autres, comme marqués d'une préférence divine, restent, grâce à la perfection définitive de leur œuvre, mêlés à la vie qu'ils ont, hélas ! trop tôt quittée. Il ne leur suffirait pas de ne figurer qu'un froid et lointain exemple, et voilà qu'ils gardent leur place dans la frémissante réalité de tous les jours.

On ne va pas revoir un film de Feyder avec cette sorte de respect figé que, d'avance, on témoigne à certaines productions significatives de leur

## L'ÉPOQUE DES STARS TOUCHE A SA FIN

(Suite de la page 13.)

A ce stade-là de la popularité, le comédien hésite toujours à délaissier le personnage qui lui valut son plus grand succès. L'acteur joue alors sur lui-même le rôle du producteur sur les autres comédiens. Et c'est ainsi que trop souvent il en arrive à ne jurer sa popularité que sur le nombre de millions qu'on lui donne.

Ceux pour qui l'argent est le baromètre de la popularité n'accepteraient pas de tenir un petit rôle mal payé dans un bon film. Et leur standing, qu'est-ce que vous en faites ? Oui... mais, alors, et leur idéal de comédien ? Car il faut tout de même supposer qu'ils en ont un, puisqu'ils font ce métier !

En fait, ils en ont presque toujours un, mais les mœurs cinématographiques se chargent de le faire oublier.

Les vedettes les plus payées perdent facilement le sens des réalités. Elles recherchent des rôles « dramatiques ». Elles ne choisissent plus de bons sujets, mais ce qu'elles croient être de bons rôles : avec des effets sûrs. Les résultats sont fréquemment pitoyables.

Dès qu'il y a possibilité de choix pour un comédien, celui-ci n'est plus un simple interprète. Il devient le complice de l'auteur et des idées de l'auteur. Le comédien, alors, a une responsabilité sociale. On l'oublie trop souvent.

Les comédiens furent placés par les commerçants du film sur un piédestal. Aujourd'hui, ils doivent descendre de ce piédestal, parce que, de plus en plus, le cinéma devient un moyen d'expression et non une « machine à fabriquer des sauteuses » (Stroheim dit).

Ces problèmes que nous venons d'évoquer, les comédiens sont les premiers à les connaître, mais ils feignent de les ignorer. C'est parce que, pendant longtemps, les comédiens ont feint d'ignorer ces problèmes que les grands créateurs de films en sont venus à penser que les comédiens devaient se chercher à leur nuire et étaient ainsi leurs ennemis. Et ces metteurs en scène, dont le talent de créateur est assez grand pour remédier éventuellement au manque de talent des interprètes, n'hésitèrent pas à délaissier les comédiens professionnels pour les non-professionnels. Qui songerait à le leur reprocher ?

Non, les comédiens de cinéma n'ont pas intérêt à se vendre ! Et à oublier qu'ils sont des hommes. Le métier de comédien est un assez beau métier pour justifier un idéal. Il faut se faire une raison : l'époque des « stars » touche à sa fin. Nous y gagnerons de meilleurs comédiens et un meilleur cinéma.

J.-C. T.

DANS SES PROCHAINS NUMÉROS, « L'ECRAN FRANÇAIS » OUVRIRA SES COLONNES AUX COMÉDIENS QUI VOUDRONT EXPOSER LEUR POINT DE VUE SUR LES PROBLÈMES ÉVOQUÉS DANS CET ARTICLE OU SUR TOUT AUTRE PROBLÈME RELATIF À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION DE L'ACTEUR.

# CHARLES SPAAK

## au nom du syndicat des scénaristes s'adresse à Marcel CARNÉ

Nous publions ici l'essentiel de l'allocution prononcée par Charles Spaak au cours d'un déjeuner offert à Marcel Carné par l'Association des auteurs de films et le Syndicat des scénaristes.

Pourquoi ce déjeuner ? Charles Spaak l'explique lui-même, c'est — pour une grande part — afin de réagir contre l'attitude indigne de la critique au moment de la présentation de Juliette au Festival de Cannes.

Nous ne cessons, à L'Écran français, de réclamer le respect dû à nos grands réalisateurs contre ceux qui prétendent leur interdire d'avoir des idées. « euz aussi ».

C'est pourquoi nous nous associons à cet hommage adressé à Marcel Carné...

Mon cher Marcel, il serait complètement ridicule d'expliquer ici qui tu es, quelle est ton œuvre... Tu es un des rares metteurs en scène dont nous pourrions, tous ensemble, citer le nom de tous les films et dans l'ordre où tu les as tournés... Je ne veux mettre en évidence que la plus belle de tes qualités : le courage. Tu n'as rien entrepris que sous le signe de l'ambition. C'est périlleux. Et à quel point, tu le sais depuis toujours. Souviens-toi, Marcel, du temps où tu as débuté. Tu as vu Jacques Feyder, dans toute sa force, dans tout son génie, après chaque grand film qu'il avait achevé, payer de longs mois d'inaction l'amour et le respect qu'il avait de son métier. Pourtant, chaque fois que Feyder entreprenait un nouveau film, il engageait dans l'aventure tout son crédit. Tu as appris, à son côté, comme tout est sans cesse à recommencer avec les producteurs et les distributeurs.

Tu as vu de près ce qu'il lui en a coûté. Et tu n'as pas redouté de suivre son exemple. Souvent j'entends soupier de jeunes cinéastes :

« Ah ! si j'étais Carné ! »

Devenus Carné par miracle, ils ne le restaient pas longtemps ! Etre Carné, être Feyder, c'est débiter à chaque film. Tu as été le grand élève du grand patron ; à la vérité, nous sommes ici quarante-six à l'applaudir.

Pourquoi cette réunion ? Et pourquoi les scénaristes en ont-ils pris l'initiative ?

Marcel, ne crains pas de retrouver la gabardine que tu as laissée au vestiaire bourrée de manuscrits ! Les scénaristes ont cela de particulier qu'ils n'écrivent pas de scénarios ! Et ils ont le goût de l'humour. N'ont-ils pas inventé de décerner tous les ans le prix « Lumière » à un film sans scénario ? Il leur plaît aujourd'hui de fêter un metteur en scène : voilà qui leur permettra, sans qu'on leur reproche du parti pris, de combattre en d'autres circonstances un metteur en scène qu'ils estimeraient moins que toi...

Retenus à Paris, nous avons suivi, par les journaux, les grandes présentations cannoises, et nous avons été profondément choqués par l'accueil fait à Juliette. Tous les matins, je lis un journal qui a la réputation d'être sérieux et de ne point trop sacrifier aux titres sensationnels. Qu'y a-t-il trouvé, au lendemain de la première de Juliette ? En lettres énormes, ce titre : « Nuit dramatique au Festival de Cannes. » A croire que la salle avait brûlé ou que Carné avait étranglé Fourré-Cormery ! Le critique habituel, généralement de sang-froid, y cédait à la joie trouble d'avoir vu le dompteur mangé par les lions.

Nous ne demandons aucune restriction aux droits de la critique, aucune ! Nous demandons... mes chers confrères, ouvrez un atlas. La Hollande et la Russie, la France et la Chine, étrangement, tiennent à l'aise chacune sur une feuille de l'album. Au bas de la carte, il y a une échelle qui nous enseigne que trois cents mè-

tres de Hollande correspondent à trois cents kilomètres de Russie. Bien sûr ! Mais l'atlas fausse l'esprit des enfants, et la critique, à se servir des mêmes mots, des mêmes épithètes, pour tel film qui est moyen et tel autre qui est excellent, fausse l'esprit des spectateurs. Nous demandons à la critique une échelle au bas des articles. Selon qu'on parle de telle ou de telle autre, les mots n'ont plus la même valeur. La preuve ? Le même film, qui vaut un « échec » à Carné, vaudrait un « triomphe » à un autre metteur en scène... Et nous trouvons qu'en cette occasion la critique a manqué à son égard de la déférence qui l'est due.

Un cocktail mexicain avait précédé la présentation de Juliette. C'est fou, ce jour-là, à Cannes, ce qu'on aime le Mexique ! On but à la prospérité de ce charmant pays, on but à la santé de tous les Mexicains, à la beauté de toutes les Mexicaines ; chacun s'y rendit dans un état délicieux, où ses propres songes avaient tendance à se superposer à celui qui raconta le film. Il en résulta un peu de confusion.

Que te reprochent les critiques, mon cher Marcel ? De dépenser trop d'argent. Les voici comptables des deniers du producteur, gardiens du devis ! La production avait déjà son Chéret... En voici cinquante, dont la compétence en la matière est nulle. Que ne songent-ils, avant de te rappeler cet argent dépensé, que tu maintiens ouverts, au cinéma français, les marchés étrangers et que tu lui rends, par là, un service inestimable !

Ils te reprochent aussi, àprement, de ne point faire des chefs-d'œuvre à tous les coups... Prends-le finalement comme un éloge. Si la critique avait les mêmes exigences à notre égard, s'il suffisait, pour nous, d'un film manqué pour que notre interdiction soit aussitôt demandée, combien serions-nous ici pour te dire notre admiration et notre amitié ?

Mon cher Marcel, nous avons songé un moment à inviter ton producteur, Sacha Gordine, en même temps que toi. Cela nous aurait fait grand plaisir, mais nous avons redouté que d'autres producteurs ne s'étonnent de cet hommage, ne s'y méprennent et ne s'imaginent, enfin, que nous approuvions sans réserve certaines habitudes de Sacha Gordine. Ils ne seraient que trop prompts à les adopter à leur tour, sans nous offrir la compensation qu'on trouve toujours avec ce producteur : collaborer à une œuvre ambitieuse et intelligente.

Non, notre syndicat, officiellement, ne pouvait prendre cette initiative, mais dis à Gordine, de notre part, que nous sommes tous prêts à faire de lui un membre d'honneur de notre corporation : il a trouvé des répliques sublimes. Un jour que son directeur de production lui signalait qu'il était nécessaire d'aller chercher de l'argent à la banque parce que le lendemain samedi l'établissement serait fermé et qu'il serait impossible de le faire, Gordine soupira : « Si vous croyez que c'est plus facile quand la banque est ouverte ! »

Réplique foudroyante dont n'importe quel dialoguiste serait fier pour le restant de ses jours ! Sacha Gordine et toi, vous avez fait de bon travail ensemble. Aussi, ce n'est pas sans gêne, sans un serrement de cœur que nous évoquons la « fameuse nuit dramatique ». Juliette venait d'être présentée au public. Quelques heures auparavant, Gordine et toi, assaillis de demandes d'invitation et de marques d'amitié, vous traversiez le hall du Festival sans que plus personne ne vous reconnaisse. Pas un ami pour vous serrer la main ! Vous avez descendu le grand escalier, abandonnés de tous, comme si vous étiez coupables d'un crime envers le cinéma. Mon cher Marcel, c'est pour réparer ce moment honteux que nous nous sommes réunis autour de toi, te remerciant de ce que tu as fait, de ce que tu fais, de ce que tu feras pour le bien et pour l'honneur du cinéma français.



## DES VACANCES GRATUITES

au Festival International du film,  
à Karlovy-Vary. Au Festival Mondial  
de la Jeunesse, à Berlin

**100.000 Fr. D'AUTRES PRIX**  
dont 1 vélo, 1 tente, serviettes en cuir, etc.

en participant au

## GRAND CONCOURS D'ABONNEMENTS

de L'ECRAN français

### ATTENTION !

Plus que deux semaines pour  
bénéficier des vacances gratuites

La semaine dernière, de nombreux concurrents ont répondu  
à notre appel et nous ont envoyé les abonnements qu'ils avaient  
recueillis.

Cette semaine encore, les abonnements nous arrivent à un  
rythme accéléré, ce qui provoque de grands changements dans  
le classement général :

M. CHATELAIN prend de nouveau la première place et  
M. FLEURY, la troisième ; mais déjà le classement est à nou-  
veau modifié pour la semaine prochaine. En dernière heure, d'au-  
tres abonnements nous arrivent...

La fin du concours approche... Ne vous laissez pas distancer...  
Ne perdez plus de temps et faites-nous parvenir ceux que vous  
avez déjà en votre possession. Un seul abonnement nouveau  
peut vous faire gagner une place.

Les premiers brigués sont déjà expédiés. Cette semaine, plu-  
sieurs autres concurrents recevront les leurs...

CHATELAIN (Neuilly) .....	75	JULIANI (Colombes) .....	17
LIMOUSIN (Paris) .....	72	KOLPA (Paris) .....	17
FLEURY (Nice) .....	67	MITHIVIER (Orléans) .....	16
GUILLERMIC (Rennes) .....	64	EVARD (Aurillac) .....	16
REIGNER (Bordeaux) .....	58	HIRLAY (Biarritz) .....	16
LEMIRE (Paris) .....	53	MATHIEU (Toulouse) .....	15
JUGE (Saint-Etienne) .....	47	DELMOTTE (Bordeaux) .....	15
HOUSTON (Asnières) .....	39	POUJET (Paris) .....	13
DE ALBA (Maroc) .....	36	GRUMBERG (Ris-Orangis) .....	13
MANSARI (Paris) .....	36	DELACROIX (Marseille) .....	13
JOLIVET (Besançon) .....	33	SANTON (Bois-Colombes) .....	12
DUPONT (Lyon) .....	32	NUMA (Lourdes) .....	12
PERNET (Paris) .....	25	FASENT (Argenteuil) .....	11
PARMENTIER (Nice) .....	22	POZNER (Paris) .....	10
BERTHET (Thonon-les-Bains) ..	21	NOUVELLE (Perpignan) .....	10
LABADIE (Paris) .....	21	PAULET (Clermont-Ferrand) ..	9
LE GOFF (Trégastel) .....	21	NEUMANN (Bordeaux) .....	9
MARTINET (Paris) .....	21	GRAMANT (Bagnole) .....	8
CAUTHIER (Briancourt) .....	21	FLIBARRE (Paris) .....	8
MASSELIN (Roubaix) .....	21	GEORGET (Millau) .....	8
BUREAU (Paris) .....	20	LEROYER (Vannes) .....	8
DAVID (Lille) .....	20	CASTELLANE (Angers) .....	5
CORENTIN (L'Hay-les-Roses) ..	20	PETIT Jeannette .....	3
NEURISSE (Asnières) .....	18	FELIX Louis (Paris) .....	3
JULIARD (Marseille) .....	17	RICHARD (Clermont-Ferrand) ..	3
MONTAGNE (Roubaix) .....	17	AYOIRE (Alger) .....	3
		CHRISTIANI (Corse) .....	3

## LES ACTUALITÉS ET LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

(Suite et fin.)

La semaine dernière, nous sommes allés demander aux diffé-  
rents rédacteurs en chef de la presse filmée, comment ils rendraient  
compte de cet important événement qu'est la campagne électorale.  
Vous avez lu leurs réponses. Aujourd'hui, nous pouvons déjà juger  
comment les intentions, ou ce qu'on avait bien voulu m'en confier,  
se sont traduites par l'image.

### LES ACTUALITÉS FRANÇAISES CONTINUENT À REFLECHIR

— Allô ! les Actualités Françaises ? M. Philippe Este est-il rentré ?  
J'avais téléphoné la semaine dernière...

— Oui, en effet, je me souviens.  
Eh bien non, M. Este n'est pas en-  
core revenu d'Afrique du Nord.

— Et alors... qu'allez-vous faire  
pour la campagne électorale ?

— Nous ne savons pas encore.

— Mais ne croyez-vous pas qu'il  
serait temps d'y penser ? Je me gar-  
derai de vous donner des conseils,  
mais enfin, on vote le 17 juin.

— Eh oui !... m'assure la voix  
blonde au bout du fil — avec une  
voix aussi claire, elle ne peut être  
que blonde. — Mais sans M. Este,  
nous ne pouvons rien faire.

Donc, cette semaine, rien sur la  
campagne électorale. Et comme les  
journaux filmés sortent le jeudi (et  
passent de jeudi à jeudi), le prochain  
sera à cheval sur le jour des élections  
et ne pourra rien dire sous peine  
d'être périmé à partir du jour du vote.

Ainsi les Actualités Françaises,  
dans lesquelles l'Etat détient la ma-  
jorité des actions et qui sont donc  
aux ordres du gouvernement, n'auront  
pas dit un seul mot de l'événement  
politique sans doute le plus important  
depuis plusieurs années, en France, au  
moins.

C'est évidemment à la fois incroya-  
ble et ahurissant. Mais, à la réflexion,  
cela s'explique. Le gouvernement pré-  
fère se taire...

A moins que M. Gazier, voulant  
qu'on parle de lui, M. Queuille aussi,  
M. Teitgen ne voulant pas être ou-  
blié et M. de Gaulle faisant la grosse  
voix, on n'ait pu se mettre d'accord  
rue François-Ier.

### CE QUE DIT GAUMONT...

Pas de chance avec le rédacteur  
en chef de Gaumont. Jeudi dernier,  
il me dit : « Je ne sais pas du tout  
ce que je vais faire. Venez donc  
mercredi prochain. » Mercredi, il fait  
téléphoner à L'Ecran pour dire qu'à  
son grand regret, il ne sera pas là. Un  
reportage imprévu l'obligeait à partir...

Et pourtant j'ai eu une certaine  
veine. Le coup de téléphone à  
L'Ecran n'a pu m'atteindre, alors,  
en toute innocence, je suis allé au  
rendez-vous... et j'ai trouvé le rédac-  
teur en chef. Son reportage au der-  
nier moment avait été décommandé.

J'ai souri en l'apprenant. « Mais  
j'ai horreur des interviews. » Et puis  
Gaumont-Actualités a terminé sa  
bande sur la campagne électorale. Je  
devais la voir le lendemain. Je me  
suis fait quand même expliquer ce que  
j'y verrais.

— J'ai voulu montrer que l'on votait  
dans tous les pays — et qu'on allait  
voter en France le 17 juin...

— Vous ne montrez pas les hommes  
politiques.

— Non.

— Et le commentaire ? Il souligne  
l'importance du scrutin ?

— Oui, enfin, vous verrez.

C'est fini. Et je vais voir ce que  
Gaumont a montré. Les images, quel-  
quefois, sont plus éloquentes que les  
paroles.

### ...ET CE QU'IL MONTRE

Effectivement, on apercevra, cette  
semaine, les préparatifs du vote en  
France, des images de scrutin dans  
le monde entier, et pendant qu'on as-  
siste à un scrutin en U.R.S.S., avec  
le portrait de Staline, et, aux U.S.A.,  
avec Truman en chair et en os, le  
commentaire dit : « Le vote, cette  
possibilité pour les peuples de choisir  
comment et par qui ils veulent être  
gouvernés... » A condition d'abord, ce  
qu'il Gaumont ne dit pas, que le scru-  
tin ne soit pas truqué, mais représente  
la volonté populaire.

On voit aussi quelques panneaux  
électoraux. C'est sans doute un ha-  
sard, si on ne peut lire qu'un nom : ce-  
lui de Joseph Denais. Fugitive appa-  
rition...

PATHE HESITE (A PEINE) ENTRE MM.  
LECOURT (M.R.P.) ET J.-P. DAVID...

La semaine dernière, Pathé m'a en-  
tenu de son désir de ne pas favo-  
riser tel parti plutôt que tel autre. Il  
a un peu fondu comme neige au so-  
leil de juin, ce désir. Vous verrez, en  
effet, les affiches de M. Lecourt, et  
une autre, de « Paix et Liberté ». At-  
taque à fond contre les pêcheurs à  
la ligne, image banale, mais classique,  
de l'abstentionnisme, et cet ordre im-  
pératif, mais un peu sybillin : « Votez  
pour que la France continue. »

### ECLAIR OU L'IMPOSSIBLE EQUILIBRE

Les préparatifs du vote : collage  
des enveloppes, époussetage des urnes,  
sont montrés ici d'amusante fa-  
çon. M. Dreyfus nous l'avait dit. Il  
fait voir les panneaux électoraux. A  
vrai dire, il en montre deux. Un pan-  
neau R.P.F. et un panneau de la  
liste d'Union Républicaine. Résistante  
et Antifasciste présentée par le Parti  
communiste. En somme, il voudrait  
les renvoyer dos à dos, garder entre  
ces deux partis, dont l'un se prononce  
pour le réarmement et l'autre pour la  
paix, un équilibre impossible. Il est  
vrai que le commentaire dit : « Si  
vous ne votez pas, n'allez pas ensuite  
vous plaindre de payer trop d'im-  
pôts. » Or, seuls, les candidats com-  
munistes se sont engagés, s'ils étaient  
élus, à ne pas voter d'impôts nou-  
veaux.

Pour Fox et les Actualités Fran-  
çaises il n'y a pas de campagne élec-  
torale...

Gilbert BADIA.



Au premier plan, Yannick Bellon, avec quelques membres de la délégation, sur  
les quais de la Moskova...

UNE jeune réalisatrice de courts métrages,  
Yannick Bellon, Goémans, Colette, Le  
Tourisme à travers les âges rentre  
d'Union Soviétique, où elle avait été invitée dans  
une délégation de l'Union des Femmes Fran-  
çaises, par le Comité des Femmes Anti-Fascistes  
Soviétiques, à l'occasion des fêtes du Premier  
Mai.

Nous avons été demander à Yannick Bellon  
ses impressions.

— Tout d'abord, Yannick Bellon, dans quelles  
circonstances êtes-vous partie pour l'U.R.S.S. ?

— Eh bien, tout à fait par hasard. Je me  
reposais à la campagne, quand j'ai reçu un coup  
de téléphone de l'Union des Femmes Françaises,  
qui m'invitait à partir avec une délégation com-  
posée de femmes de toutes les régions de la  
France, de toutes opinions politiques et reli-  
gieuses et de métiers différents.

— Combien de temps êtes-vous restée en  
U.R.S.S. ?

— Trois semaines, pendant lesquelles nous  
avons voyagé à travers ce grand pays : Moscou,  
Sverdlovsk dans l'Oural, Tbilissi en Géorgie et  
Stalingrad.

— Est-ce que pendant votre voyage vous vous  
êtes intéressée spécialement au cinéma ?

— Evidemment non. Car, si le cinéma sovié-  
tique me passionne en tant que cinéma, toutes  
les grandes réalisations de ce pays socialiste  
m'intéressaient au plus haut point. En effet, le  
cinéma soviétique étant le reflet de la réalité  
soviétique, cette réalité je devais la découvrir à  
tout moment.

— Est-ce que vous pouvez nous donner quel-  
ques exemples de la vie du peuple et des réa-  
lisations dont vous nous parlez tout à l'heure  
et qui vous ont particulièrement frappée ?

— Ni « l'Ecran » de cette semaine, ni celui de  
la semaine prochaine ne suffiraient pour racon-  
ter tout ce que j'ai vu. Je ne vous citerai donc  
que quelques aspects de la vie en U.R.S.S. D'abord  
et surtout, la grande sécurité de vie du citoyen  
soviétique. Sécurité dans le travail, où tout est  
mis en œuvre pour éviter les risques d'accidents  
et de maladies professionnelles, sécurité dans  
la vie courante où toutes les méthodes les plus  
modernes et les plus luxueuses sont mises à la  
disposition du malade, sans pour cela qu'il ait  
à déboursier un centime. Le problème du chô-  
mage ne se pose pas, pas plus que celui du  
bifteck quotidien. Ensuite, j'ai été frappée par  
l'énorme effort fait en faveur de l'enfance. A  
côté d'écoles où l'éducation des élèves est suivie  
avec un soin tout particulier, les enfants ont à  
leur disposition d'extraordinaires moyens de dé-  
velopper et d'approfondir encore davantage les  
connaissances acquises en classe, et de s'épanouir  
dans chaque branche de l'art. Ils disposent de  
véritables palais comprenant une multitude de  
cercles culturels où ils viennent de leur plein  
gré après les classes. Nous avons vu aussi —  
dans l'Oural — une des usines de production des  
excavatrices géantes qui font le travail de dix  
mille ouvriers et qui servent à la construction  
des cinq canaux destinés à faire de Moscou le  
port de cinq mers. Des travaux de cette ampleur  
sont courants en Union Soviétique, car tout ce  
peuple ne lutte et ne travaille que pour le  
bien-être de chacun, dans l'intérêt de tous.

— Est-ce que vous avez vu du cinéma en  
relief ?

— Oui. Pas seulement en relief, mais à la  
fois en relief et en couleurs. C'est une recherche  
passionnante qui n'est cependant pas encore  
tout à fait au point : il faut que le spectateur  
cherche son angle de vision optimum.

Le relief ouvre à la technique cinématogra-  
phique d'immenses possibilités. Ce cinéma en  
relief est le seul qui existe au monde à l'heure  
actuelle.

Ce qui est admirable en Union Soviétique —  
ajoute Yannick — c'est que dès que l'on fait  
une découverte dans quelque domaine que ce  
soit, elle est immédiatement à la disposition du  
public et soumise à son jugement.

— Va-t-on beaucoup au cinéma ?

— On va beaucoup au cinéma, au théâtre, à  
l'Opéra, aux ballets, etc. Nous avons pu nous  
rendre compte que les Soviétiques vont beau-  
coup plus au cinéma que nous. Il est vrai,  
d'abord, que le niveau de vie est plus élevé, et  
que les spectacles répondent mieux à leurs dé-  
sirs. Le cinéma soviétique traite de tous les su-  
jets pouvant exalter l'amour du prochain, le  
respect de l'homme (ceci est d'ailleurs vrai pour  
tous les spectacles) pour voir comment les gangs-  
ters s'enrichissent ou pour suivre les méandres  
compliqués d'une sombre histoire d'adultère.

— Vous disiez tout à l'heure que l'une des  
choses qui vous ont le plus impressionnée c'est  
ce qui était fait en U.R.S.S. pour les enfants. Il  
existe, imaginez, toute une série de films pour  
enfants ?

Où, bien sûr. Il y a des studios spécialisés  
dans les films pour enfants, mais aussi des théâ-  
tres et des ballets, etc. Ainsi, dans le théâtre  
central pour enfants de Moscou, nous avons vu  
une pièce bouleversante sur les enfants sovié-  
tiques déportés par les nazis pendant la guerre  
et qui vivent actuellement en zone anglaise  
d'Allemagne, dans des camps, ou bien comme  
domestiques chez des particuliers. Les autorités  
anglaises refusent de rendre ces enfants à l'U-  
nion Soviétique, sous prétexte que l'on ne peut  
pas prouver qu'ils sont soviétiques. Les enfants  
ont aussi leurs actualités : c'est une chronique  
filmée culturelle, qui passe dans les écoles. Elle  
traite des problèmes et des occupations des en-  
fants, de leurs études, de leurs cercles de pion-  
niers, ou leur montre le travail de leurs cama-  
rades vivant dans des régions éloignées, etc.

— Avez-vous vu un film soviétique que nous  
n'ayons pas vu à Paris ?

— Oui, j'ai vu « Loin de Moscou », tiré du ro-  
man d'Ajaev, qui a été traduit en français. Nous  
avons également vu un film géorgien « Heureux  
rencontre », sur la vie des kolkhozes en Géorgie.  
En Géorgie, où il y a un studio et où on fait des  
films typiquement géorgiens (comme dans toutes  
les Républiques de l'Union Soviétique, d'ail-  
leurs) le budget cinématographique était, pour  
1951, de 100 millions de roubles, 10 millions de  
plus que l'année dernière.

— Et le documentaire est-il comm. en France,  
un genre « pauvre » ?

— Pas du tout, au contraire : les gens adorent  
les documentaires. Pour moi c'est une autre

YANNICK  
BELLON  
nous parle  
de ce qu'elle  
a vu  
en U.R.S.S.

preuve de l'éducation du spectateur dont je par-  
lais tout à l'heure. Ils ne sont d'ailleurs pas  
obligatoirement de court métrage, il y a de  
grands films documentaires, et ils ne sont pas  
les moins aimés.

Nous demandons ensuite à Yannick Bellon ce  
qu'elle sait des conditions de travail des cinéastes  
soviétiques. « La première chose est que le chô-  
mage, comme dans les autres métiers, n'existe  
pas. Les élèves de l'Institut ont automatiquement  
un emploi dès qu'ils ont fini leurs études. Il  
m'est arrivé de demander à des techniciens s'ils  
pouvaient recommencer tout de suite à travailler  
une fois qu'ils avaient fini un film. Le fait qu'on  
puisse leur poser une telle question les faisait  
rire. On se sentait obligé de leur expliquer que  
nous venions de France où les choses se passent  
tout autrement. Là-bas, la possibilité de ne pas  
trouver du travail fait rire comme étant une  
chose impensable.

La commission du studio et le ministère du Ci-  
néma reçoivent les suggestions du public et des  
organisations sur des sujets de film, et en tien-  
nent compte. Par exemple, une représentante du  
Comité des Femmes Antifascistes, qui nous a  
invitées, disait que son Comité pouvait proposer  
un sujet de film qui serait immédiatement mis  
à l'étude et réalisé. Un syndicat, ou une usine,  
— ou des particuliers — peuvent soumettre leurs  
idées sur l'opportunité de réaliser un film sur  
tel ou tel sujet. Ils le font d'ailleurs très souvent,  
car ils savent que leurs suggestions sont toujours  
mises à l'étude et réalisées lorsqu'on en a re-  
connu le bien-fondé.

En conclusion, Yannick Bellon nous déclare :  
— Je crois qu'en ce moment où l'on parle  
beaucoup dans certains journaux des intentions  
agressives de l'U.R.S.S., il est important d'affir-  
mer catégoriquement que c'est tout le contraire  
qui est vrai. Nous nous sommes rendus compte  
de la volonté de paix de l'Union Soviétique, de  
chaque citoyen de l'U.

R.S.S. Cette volonté se  
manifeste à travers ses  
œuvres d'art, aussi bien  
que dans ses gigantes-  
ques travaux pacifiques  
dont je citais tout à  
l'heure un exemple avec  
Moscou qui va devenir  
un port, relié à cinq  
mers. Elle se manifeste  
dans chaque conversa-  
tion, dans chaque acte  
de la vie quotidienne.  
Et pour revenir au ciné-  
ma, je voudrais que nous  
n'ayons bientôt en  
France que des films  
qui, comme les films so-  
viétiques, exaltent tout  
ce qu'il y a de noble  
dans l'homme, et, en  
même temps que l'hon-  
neur de la guerre, la vo-  
lonté et l'amour de la  
Paix.

Recueilli par  
Jean LAUNAY.

...et devant la cathé-  
drale Saint-Basile.







« Le Français parfait boit le café Paré ». Sur tous les murs de Paris, un slogan et une tête. M. Cérusier (Raoul), directeur de publicité et Français moyen, est à l'origine de tout ce battage. Puisque c'est même son portrait qui figure sur l'affiche... A part ça, il est marié à une charmante femme, Renée, il a deux enfants, dort dix heures par jour, égare sa cravate, bref, c'est un monsieur respectable et un époux modèle.



Et, un jour, un miracle survient. Raoul n'est pas très, très bel homme, c'est le moins qu'on puisse en dire. Eh bien ! à la mairie, ce jour-là, on lui refuse des photos d'identité : « Mais ce n'est pas vous ! De qui vous moquez-vous ? » Raoul, très étonné, cherche un miroir, et qu'est-ce qu'il voit en face de lui ? Une vedette de cinéma, pas moins ! Il se tâte le visage, les cheveux, c'est bien lui, avec une nouvelle tête. « Ma tête, vite un peu d'aspirine !... »



Mais, alors, il n'est plus Cérusier, il n'est plus rien... Non, ce n'est pas possible, c'est une blague, une farce de comédien ; ça va s'arranger, on le reconnaîtra. Et il se met en route vers chez lui. « Monsieur ! » C'est la concierge qui l'appelle quand il passe devant la loge. « C'est peut-être pour l'appartement du cinquième. » — « Non, excusez-moi. Je voulais voir Mme Cérusier... » — « Elle est sortie. » — « Bon, je repasserai. »



Et voilà. Ni la concierge, ni ses enfants, croisés sur le seuil de la porte, ne l'ont reconnu. Désespéré, Raoul décide d'aller chez l'oncle Antonin, un brave homme un peu loufoque, mais qui comprendra bien. En effet, l'oncle Antonin, un peu interloqué au début, finit par reconnaître son neveu sous les traits du beau jeune homme. Et il accepte de l'héberger en attendant. Le lendemain matin, il se précipite vers la glace... Pas de changement, il est bien transformé !



Il est donc à la rue, sans argent, sans famille, sans métier. Que faire ? Après avoir longuement discuté avec l'oncle, il trouve une solution : il ira se présenter au bureau, sous un faux nom, avec une lettre de Cérusier, se fera engager et remettre de l'argent. Il se nomme donc maintenant Roland Colbert. Et l'oncle Antonin, il rend visite à sa propre secrétaire. Celle-ci n'a guère confiance, mais la lettre du patron est là...



Mais Roland-Raoul n'est pas satisfait : il lui faut se présenter en étranger dans sa propre maison de publicité, inventer une histoire de départ au Danemark, mentir à sa femme au téléphone. Non, ce n'est pas une vie ! Mais que faire ? Personne ne croit son histoire, si ce n'est Antonin. Son ami, son associé, Julien, rencontré au bureau, l'a pris pour un fou. Pourtant, il devrait être content d'être devenu un beau garçon...

# LA BELLE IMAGE

Film de Claude HEYMANN  
d'après le roman de Marcel AYMÉ

Roland Colbert.  
Frank VILLARD : Raoul Cérusier.  
Françoise CHRISTOPHE : Renée Cérusier.  
Pierre LARQUEY : L'oncle Antonin.

Robert DALBAN : Julien.  
Suzanne FLON : Lucienne.  
Junie ASTOR : La Sarrazine.  
Olivier HUSSENOT : Le commissaire.



Ainsi, par exemple, Raoul Cérusier, était depuis longtemps soupissant éconduit d'une belle antiquaire. Celle-ci n'avait jamais voulu recevoir ses hommages. Mais comment pourrait-elle deviner que le beau jeune homme assis à la table voisine du restaurant ? Et Roland se trouve, en quelques heures, au mieux avec la belle Sarrazine. Mais quand elle le raccompagne chez lui, dans sa luxueuse voiture, au détour d'une rue, il aperçoit sa femme.



Cette rencontre lui rappelle cruellement que sa femme ne le connaît plus. Mais il l'aime, sa femme ! Il faut absolument qu'il la retrouve. Avec l'oncle Antonin, il monte un petit scénario : l'oncle emmènera sa nièce et les gosses à l'aquarium et, là, ils rencontreront, par hasard, un jeune homme qui n'est autre que le voisin des Cérusier, Roland, qui a loué l'appartement libre. Tout se passe comme prévu et, au retour de la promenade, Renée reste songeuse.



Roland rencontre encore plusieurs fois la jeune femme, il se fait passer pour un peintre qui a beaucoup voyagé, et le contraste avec l'existence morne que lui faisait mener son mari éblouit Renée. Peu à peu, la notion du devoir conjugal s'évanouit, et la femme fidèle se laisse aller aux doux sentiments qu'elle éprouve pour Roland. Celui-ci ne voit pas sans un peu d'inquiétude filer l'argent du ménage Cérusier, consacré à l'achat de robes et de chapeaux.



Un beau jour, comme d'habitude, ils rentrent ensemble, et Renée, vaincue, laisse l'ascenseur dépasser son étage. Désormais, Raoul Cérusier est l'amant de sa femme. Situation assez étrange, mais qui, au fond, ne manque pas d'un certain charme. Roland, plus amoureux qu'il ne l'a jamais été, découvre une femme qu'il n'a pas connue, la femme qui aime. Il comprend combien la vie qu'il lui faisait mener, avant, était mesquine et propre à la détacher de lui.



Mais, du bureau, rien ne va plus. Julien et la secrétaire ont des doutes sur l'identité de Roland. Le patron est soi-disant parti à l'improviste au Danemark, mais on n'a aucune nouvelle de lui. Si l'inconnu était un imposteur... un assassin... Et, par-dessus le marché, Julien, qui piste le jeune homme, le voit avec la femme de son ami Cérusier. Julien et la secrétaire décident de s'en mêler, mais l'entrevue (sur un bateau-mouche) ne donne pas de résultat.



Car Renée aime Roland et ne cède pas au chantage. Julien n'a qu'à se mêler de ce qui le regarde, après tout. Une fois rentrés chez eux, la jeune femme avoue à Roland tout ce qui la séparait de son mari. Et celui-ci, stupéfait, s'entend dire qu'il n'était qu'une brute insensible, un homme popote et sans envergure et que même pour l'amour... Pour lui, c'est une révélation, mais il réalise que c'était vrai, dans le fond.



Mais les ennuis ne font que commencer. Julien a porté plainte au commissariat. On recherche Cérusier qui a complètement disparu de la circulation. Colbert est convoqué par le commissaire, qui lui montre une lettre envoyée du Danemark, paraît-il. En fait, Roland a tenté de falsifier le tampon. Il commence à se sentir inquiet, sans papiers, sans antécédents connus. Il faut absolument qu'il se tire de là... Il trouvera une aide chez l'oncle Antonin.



Il décide de faire appel à Julien, lui téléphone, lui explique la situation et, puisque sa voix n'a pas changé, Julien, tout heureux d'avoir retrouvé son ami, arrive chez Antonin. Pour se trouver nez à nez avec l'éternel Roland qui essaie, en vain, de lui faire comprendre qu'il n'est autre que Raoul, son ami Raoul Cérusier. Mais Julien ne marche pas, au contraire, puisqu'il menace de descendre Roland et l'oncle, « son complice ».



Complètement épuisé, Roland ne sait plus que faire. L'oncle Antonin lui donne une idée : il faut tuer Cérusier, simuler un suicide. Enchanté, Roland décide de laisser les vêtements du disparu au bord de la Seine, avec une lettre d'adieu. Mais il est suivi par la police et ne peut exécuter son projet. Traqué par les inspecteurs, il se réfugie chez la Sarrazine. Celle-ci ne peut le reconforter. Quand la police arrive, Roland se cache dans un placard...



...Et c'est Raoul Cérusier qui en sort ! Un second coup de baguette magique l'a transformé de nouveau. Et, sous les yeux médusés de la Sarrazine et des policiers, il sort très dignement. Quand il arrive chez lui, où Renée attend Roland, il ne peut s'empêcher de se disputer avec elle, mais la leçon d'amour qu'il a prise durant sa métamorphose ramènera à Renée un mari transformé. Et Renée oubliera dans le bonheur une aventure merveilleuse mais passagère...



COIFFURES NOUVELLES  
**PIERRE & CHRISTIAN**  
"Faubourg Saint-Honoré"



■ **P**ARMI LES NOUVELLES PRÉSENTATIONS DE PRINTEMPS, nous avons retenu pour vous chez « PIERRE et CHRISTIAN » « LA PARISIENNE », que nous présentons ici. C'est une Coiffure très féminine sur cheveux courts pour la Belle Saison.

■ **A PARIS :** PIERRE & CHRISTIAN, 6, faubourg Saint-Honoré, Salon 1<sup>er</sup> étage - ANJ 26-08.

■ **A SAINT-JEAN DE LUZ :** Direction Pierre VELEZ.

NAHMIA S

LE PETIT JEU DES ARCHIVES DE "L'ÉCRAN"

Le reconnaissez-vous ?



Le premier petit garçon, à gauche.  
Quel âge peut-il avoir, sur le document ?  
Quatre ans à peine.  
Ce regard réfléchi, cette petite bouche déjà sarcastique...  
Si vous tournez la page, vous le reconnaîtrez tout de suite...  
(Voir page 22.)



Alain Terrane est fermement décidé à initier Andrée Debar aux joies de la gymnastique, en plein air, sur la terrasse d'« Euphoria »... Andrée réplique que son costume tailleur (une création de Jean Dessès) est un peu fragile pour la circonstance...

## EUPHORIA : Le Paradis des pilotes retrouvés !

**A**LAIN TERRANE aime les sports, tous les sports. Il aime, aussi, faire partager son enthousiasme à ses amis... C'est ainsi qu'il a décidé Andrée Debar à visiter avec lui l'Institut de culture physique « Euphoria », perché au sommet du building Marignan. De cette belle terrasse, on découvre l'immense panorama d'un Paris aplati, d'où émergent, çà et là, les familières silhouettes des monuments cernés par les veines grises des rues et des boulevards, égayé par le frais moutonnement des verdure toutes neuves... Sur cette esplanade en plein ciel les chaises longues, les parasols rouges et blancs voisinent avec les portiques. Le sable bien peigné attend qu'on y plante les arceaux du jeu de croquet... Car, là-haut, on joue, on se repose, on « travaille » aux agrès, au ballon... ou, tout simplement, béatement étendu, on respire un air épuré, limpide, scintillant de lumière...

...Andrée est venue en costume de ville : très élégante, très jolie... Alain a fait une petite grimace : avec des robes comme ça, si légères, si fragiles, comment voulez-vous grimper, sauter, courir ?... Andrée a promis de revenir bientôt dans une tenue plus conforme... dès qu'elle sera revenue du Festival de Berlin où l'on présente le film *Les Mauvaises*, tiré du roman de Gilbert Dupé, et... avant de repartir à Knocke-le-Zoote, où le *Jugement de Dieu*, le film de Raymond Bernard, sera projeté en première mondiale... Un film où elle tient un rôle très important, aux côtés de Gabrielle Dorziat, de Pierre Renoir, avec comme partenaire Jean-Claude Pascal.

...Andrée Debar, comme vous savez, est la vedette du film *Le Paradis des pilotes perdus*... Or, il se trouve que notre ami Alain Terrane est pilote. Un « vrai de vrai », un qui n'a pas froid aux yeux, un qui connaît le bonheur détaché, superbe, de l'homme-oiseau... Immense, cet homme-oiseau ! 1 m 90 sous le ciel !... Vous l'avez vu en particulier dans *La Patronne*, *Black Madness*, *Casablanca* (où il campe avec simplicité une belle figure de matelot).

— A « Euphoria », a dit André Debar, nous sommes au *Paradis des pilotes... retrouvés* !...

...Alain doit sa chance cinématographique au metteur en scène Georges Péclet. Ils se sont connus à la Libération. Péclet, alors commandant d'aviation, se prit d'estime et d'amitié pour ce grand garçon sympathique et courageux... Après la guerre, Péclet lui confia un premier grand rôle dans l'un de ses films.

...Et c'est comme ça qu'Alain Terrane, d'aviateur est en train de devenir étoile... Nous sommes en plein ciel comme vous voyez !

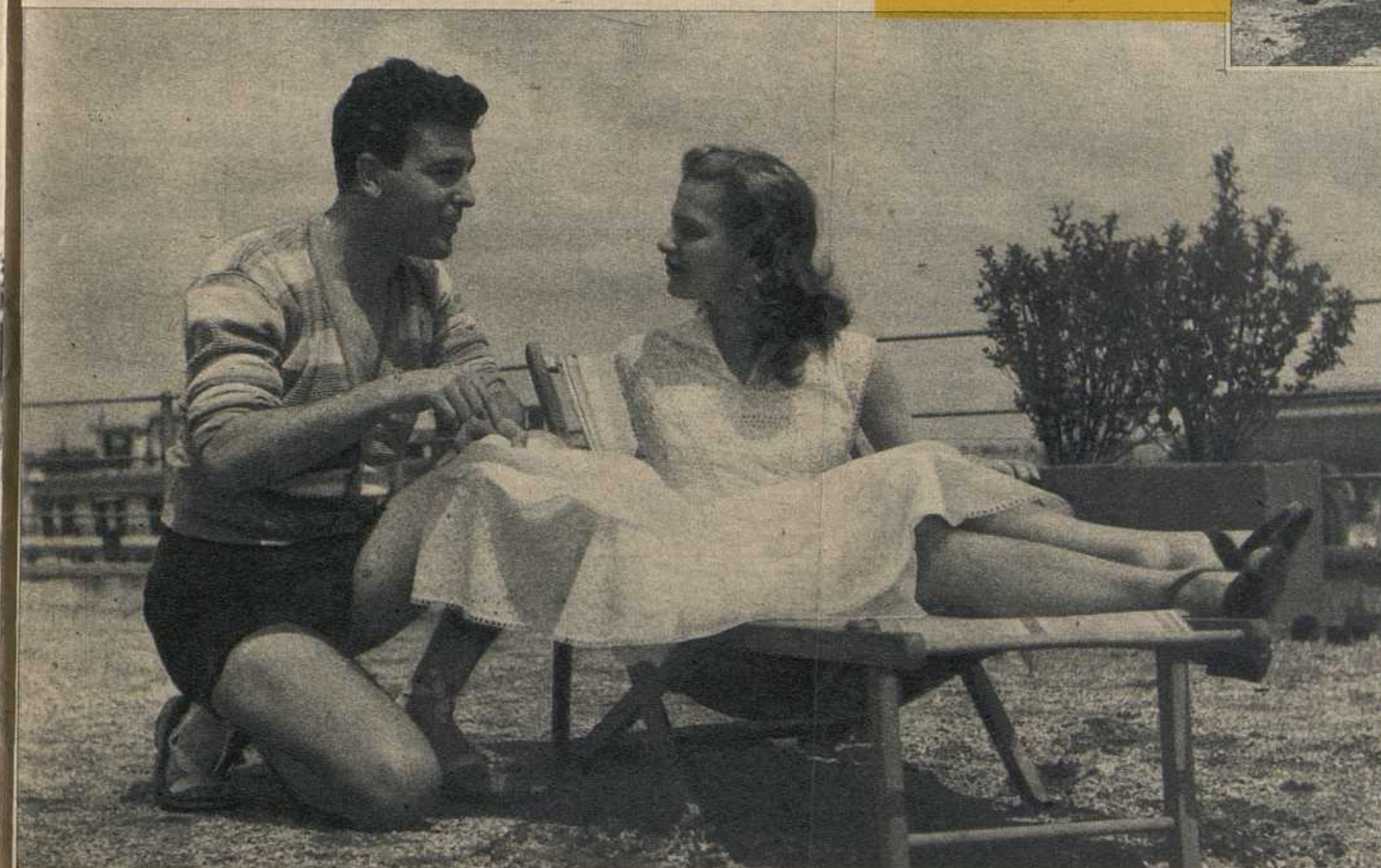
Cécile CLARE.



Cette magnifique robe de linon brodé (Jean Dessès) convient-elle mieux, à notre avis, pour les grimpeuses à la corde lisse ? Alain a revêtu un pull de laine rayé gris et blanc, avec un short noir de « Rey-Saint-Germain-des-Prés ».

Alain fait un « arraché »... Andrée pèse de tout son poids sur le dos de notre athlète... pour l'aider, sans doute !

...Andrée arbore maintenant une ravissante robe de Jean Dessès (schantung naturel, imprimé de pommes écaillées, cernées de noir, une grosse rose noire est nichée dans le décolleté). Alain est sceptique ; cette robe n'est pas plus « sportive » que le précédent tailleur... mais il reconnaît qu'elle est bien jolie... Alain porte un chandail de laine fine, gris chiné et un short de popeline de soie grise, de « Rey-Saint-Germain-des-Prés ».



Une minute de repos bien gagné... Alain admire la finesse des broderies ajourées.

Photo Jacques Kanapa.)



DECouvrez  
LES COULISSES DE LA BOXE  
dans  
"Libération"

## La Bourse aux "gnons"

Si vous voulez savoir ce qu'il en est de la spéculation au détriment des gueules professionnellement cassées, si vous voulez savoir dans quelles poches va l'argent, si vous voulez comprendre la vie, les combats, les déboires de Ray Sugar Robinson, Jake La Motta, Laurent Danchuillie, Ike Williams et d'autres étoiles noires ou blanches du ring, vous lirez dans "LIBERATION" en exclusivité mondiale les révélations sensationnelles de Syd Pollock, un journaliste américain qui connaît mieux que nul autre les arcanes de la boxe de New York City à Paris. Vous ne trouverez nulle part ailleurs une pareille accumulation de détails extrêmement précis sur les opérations financières du "Stock Exchange" et d'anecdotes d'un humour aussi dur que le plancher des rings.

## VIVRE ET LAISSER VIVRE

Dans son N° 1 (Juin 1951), une nouvelle revue internationale dirigée par M. Pierre Cot :

## "DÉFENSE DE LA PAIX"

ouvre le dialogue entre "L'EST et l'OUEST". Parmi les nombreuses rubriques et les grands reportages, vous trouverez :  
LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM par Janine BOUSSOUOUE

## Pour rester Jeune...

...les crèmes de beauté ne suffisent pas !...

SEUL un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

LE CORPS doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et saine la silhouette. Pas de graisse, pas d'embouppement disgracieux qui, vite, empêcherait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de 20 ans.

CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé, sera facilitée par...

UNE TASSE, SOIR et MATIN

de THÉ MÉDICINAL MEXICAIN

Toutes pharmacies. Visa n. 307 P.20.73

## LES CINE-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

### Paris et banlieue

MARDI 12 JUIN : ARGENTUEIL : « Majestic », 20 h. 45 : Crocrotte.  
BLANC-MESNIL : « Palace », 21 h. : Une poignée de riz.  
MERCREDI 13 JUIN : AULNAY-SOUS-BOIS : « Palace », 20 h. 45 : Les Visiteurs du soir.  
VENDREDI 15 JUIN : C.C. AUDONNIEN : « Salle des fêtes », 21 h. : Une poignée de riz.  
FLEURY-MEROGIS : « Salle du Centre », Quelque part en Europe.  
MARDI 19 JUIN : CLICHY : « Le Palace », 21 h. : L'Aigle noir.  
VINCENNES : « Printania », Extase.  
ACTION 17 : « Ciné-Paris », La Question russe.

Province  
LUNDI 11 JUIN : COGNAC : « Olympia-Cinéma », Allemagne, année zéro.  
LORIENT : Festival Jean Vigo.  
REMIEMONT : « Cinéma-Palace », Répé-le-Moko.  
MARDI 12 JUIN : SAINT-BRIEUC : « Cinéma des Proménades », 20 h. 30 : L'Impossible M. Bébé.  
TROYES : « Modern-Cinéma », La Passion de Jeanne d'Arc.  
LENS : « Cinéma des Familles », A propos de Nice - Ballet mécanique - Entracte - Idylle à la plage - La Petite Marchande d'allumettes.  
MERCREDI 13 JUIN : MONTCEAU-LES-MINES : « Le Studio », Lumière d'été.  
ARRAS : « Palace », 21 h. : A propos de Nice - Ballet mécanique - Entracte - Idylle à la plage - La Petite Marchande d'allumettes.  
VENDREDI 15 JUIN : DOUAI : A propos de Nice - Ballet mécanique - Entracte - Idylle à la plage - La Petite Marchande d'allumettes.

GRENOBLE : « Modern-Cinéma », 20 h. 45 : Le Fils du cheikh - L'Aigle noir.  
ROUBAIX : « Ciné-Royal », 21 h. : Les Anges du péché.  
DIMANCHE 17 JUIN : AMIENS : « Rex-Cinéma », 21 h. : L'Impossible M. Bébé.  
LUNDI 18 JUIN : CHERBOURG : Quatre pas dans les nuages.  
LUNEL : Brève Rencontre.  
BRIVE : « Cinéma Les Nouveautés », La Bête humaine.  
MARDI 19 JUIN : DEAUVILLE : « Le Morny », Lumière d'été.  
MONTPELLIER : « Royal », Une poignée de riz.  
CLERMONT-FERRAND : « Vox », 21 h. : Arc-en-ciel.  
VALENCE : « Le Provençe », 21 h. : Tchapaïev.  
ANNEXE : Le Soleil se lève encore.  
QUIMPER : « Odéon-Palace », 21 h. : A propos de Nice - Brème d'automne - Chien andalou - Lichtertanz - Vormittagspuck - Sang d'un poète.  
LILLE : « Idéal-Cinéma », 21 h. : Les Anges du péché.  
BOURGES : « Jean de Berry », 21 h. : L'Honorable M. Sans-Gêne.  
BIARRITZ : « Casino », Dernières Vacances.  
AURILLAC : L'Honorable M. Sans-Gêne.  
MERCREDI 20 JUIN : COSNE : « Eden-Cinéma », Extase.  
ARRAS : « Palace », 21 h. : Les Anges du péché.

Ciné-Clubs « Jeunes »  
MERCREDI 13 JUIN : AIX-EN-PROVENCE : Le Fétique - Charlot brocanteur - Charlot patine.  
JEUDI 14 JUIN : ARRAS : Les Petits Mystères de Paris.  
MERCREDI 20 JUIN : AIX-EN-PROVENCE : La Croisière noire.

LES COURS  
D'ART DRAMATIQUE  
DE Mme A. BAUER-THEROND...  
...sont donnés chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>). Cours supérieur. Cours pour débutants, trois fois par semaine.  
Leçons particulières.  
Renseignements au studio, de 18 h. à 19 h., ou par téléphone : ODEON 90-04, de 12 h. à 13 h.

PETITES ANNONCES  
J. couple ch. en locat. ou sous-locat. 1 p. meublé ou non av. possib. cuisine Paris cu banl. ouest. ECRAN n° 313.  
Famille rédacteur E. F. cherche, pour juillet et août, 2 ou 3 pièces, cuisine, jardin si possible, maximum 800 km. Paris. Ecrire au journal. P. A. ECRAN n° 310.  
J. fille petite, 28 ans, désire correspon. J. homme 25-35 ans aimant cinéma, sports. Ecr. n° 314.

VOUS AUSSI, VOUS FEREZ DU CINEMA...  
En suivant les cours de CINEMA DE L'E.P.C.L.  
Cours par correspondance fait par des professionnels.  
Vous serez artiste, technicien ou journaliste de cinéma, selon votre désir, vous réaliserez enfin votre vocation.  
Demandez brochure gratuite E.F. 202 à l'E.P.C.L., 9, rue Campagne-Prémère, Paris (14<sup>e</sup>). (Joindre timb.)  
Directeur-Gérant : René Bleich  
Composé par la Société Nationale des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN 59-61, rue La Fayette - Paris (9<sup>e</sup>).

VIENT DE PARAITRE  
CINÉ-CLUB  
(Cahier n°1 de la nouvelle série)  
LE REGARD DE L'ENFANCE  
Des articles de :  
H. AGEL, M. CHANTREY, J.-P. LE CHANÇOIS, A. RAVE, J. DELMAS, H. STOROK, J. CHAZAL et J. CHARGELEGUE, H. GRATIOT, ALPHANDERY, J. MICHEL, Dr LAMBERT, CERNIOWSKI, SONIKA BO.  
En vente à la F.P.C.C., 2, rue de l'Elysée (PARIS), et dans tous les Ciné-Clubs.

REPOSE DE NOTRE PETIT JEU :  
Mais oui, c'est Louis Jouvet...  
ERRATUM. — Vous avez cherché, la semaine dernière, en page 22, comme un vous le demandait, la légende de ce petit jeu... et vous n'avez pas trouvé la réponse. Nous nous en excusons bien vivement. Cette absence était due à un incident technique.  
Et comme il n'est pas trop tard pour bien faire, nous livrons enfin ce secret : c'était GERARD PHILIPPE.

CHRONOGRAPHE OR 12 CARATS, ébauche et mouvement suisses, 17 rubis, antimagnétique à deux poussoirs. Réglage d'une précision poussée sur oscillomètre stroboscopique (positions V et H) — 15 + 30.  
Gracieusement : Le bracelet en or plaqué. Valeur..... 58.000 fr.  
Prix consenti : 29.000 fr.  
CHRONOGRAPHE, boîtier plaqué or, fond acier inoxydable, mouvement et ébauche suisses, 17 rubis, antimagnétique, verre Genève. Réglage d'une précision poussée sur oscillomètre stroboscopique (position V et H) — 15.  
Prix consenti : 16.500 fr.

TOUTES NOS MONTRES SONT VENDUES SOUS LA GARANTIE TOTALE D'UNE ANNEE. ELLES SONT LIVREES ACCOMPAGNEES DE LEUR BULLETIN DE GARANTIE STRICTEMENT INDIVIDUEL, ENREGISTRE ET NUMEROTE.  
Les quantités dont nous disposons étant très limitées, nous ne pourrions satisfaire toutes les demandes.  
ADRESSEZ VOTRE COMMANDE, accompagnée de cette annonce découpée, SANS TARDER AUJOURD'HUI MEME.  
Livraisons dans l'ordre d'arrivée des commandes.

SHD  
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS  
102, rue LA FAYETTE - PARIS

## JEAN DISLY "COIFFEUR MODERNE"

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)  
Téléphone : EUROPE 39-96



- JEAN DISLY annonce loyalement ses prix, service compris : Shampooing, mise en plis : 550 fr. Permanente : 1.850 fr. Et vous serez toujours parfaitement coiffée.
- JEAN DISLY. Ses coiffures sur cheveux courts et ses coiffures traditionnelles, suivant vos préférences.
- JEAN DISLY. Spécialiste de la permanente à froid, postiches en cheveux naturels.

NAHMIA

## JAN

★ Chapelier de grande classe



- « Parisien » : Canotier en paille rustique naturelle, garni gros grain. Voilette mutine : 1.200 francs.
- GRACIEUSEMENT : 45 photographies réunies en une plaquette de 24 pages et reproduisant les plus beaux chapeaux JAN vous seront expédiées sur simple demande. Hâtez-vous, le tirage est limité.

14, rue de Rome PARIS et 10, rue Paradis MARSEILLE

(Près Gare St-Lazare, Face Cour de Rome)



NAHMIA

## RÉSULTATS DU CONCOURS DE "L'ÉCRAN" : VOTRE ENFANT VEDETTE DE CINÉMA ?

Le sort en est jeté. Les lauréats du concours de photos d'enfants organisé par L'Ecran français aux studios Grillic, ont été désignés par le jury. Celui-ci s'est réuni mardi dernier dans les bureaux de L'Ecran, en présence de Henri Diamant-Berger, le réalisateur de « La Maternelle ». Comment cela s'est-il passé ? Consultons un peu la collection de L'Ecran :

● Du 4 au 16 janvier : « Votre enfant sera-t-il vedette de cinéma ? », annonçons-nous en manchette, titre prometteur, certes, mais non vide de sens. Car c'est bien d'un film qu'il s'agit. « Ce film sera réalisé au printemps par un jeune réalisateur, pouvait-on lire en page 3, du n° 286. Les sept jeunes vedettes qui interpréteront ce film seront choisies parmi les participants au concours de L'Ecran français, doté en outre de cent mille francs de prix. Les gagnants seront désignés par un jury composé de réalisateurs et de vedettes : Henri Diamant-Berger, Henri Decoin, Louis Daquin, Sonika Bô, Françoise Rosay, Noël-Noël, Bernard Blier, l'équipe de L'Ecran français, le docteur Martini, interne des hôpitaux de la Seine, et Mlle René Ailloud, sage-femme des hôpitaux de la Seine. »

● Le 27 février, nous publions un bulletin du concours et les photos d'enfants retenues après un premier éliminatoire au studio Grillic.

● Mardi 5 juin le jury choisit parmi les portraits qui ont subi avec succès le premier examen, quatorze candidats, dont sept, les sept premiers, seront les vedettes du film. Deux mille concurrents environ ont « pris la pose » au studio Grillic.

Voici la liste des lauréats :  
1<sup>er</sup> prix : M. REYMOND, 112 bis, rue Mareadet (18<sup>e</sup>).  
2<sup>e</sup> prix : M. Grandowicz, 7, rue des Platrières (20<sup>e</sup>).

- 3<sup>e</sup> prix : Mlle Fiquemal, 18, rue de la Porte-Brunet (19<sup>e</sup>).
- 4<sup>e</sup> prix : Mlle Meufeld, 30, rue des Cendriers (20<sup>e</sup>).
- 5<sup>e</sup> prix : M. Lerner, 17, rue des Bleuets (11<sup>e</sup>).
- 6<sup>e</sup> prix : Mlle Laloy, 1, avenue Debidoir (19<sup>e</sup>).
- 7<sup>e</sup> prix : Mlle Garcia, 25, rue de Lanery (10<sup>e</sup>).

Ces sept enfants seront les vedettes du film. Voici la deuxième série de lauréats qui gagnent 100.000 francs de prix, dont nous donnerons le détail, la semaine prochaine :

- 8<sup>e</sup> prix : M. Prillee.
- 9<sup>e</sup> prix : Mlle Meheut-Ferron.
- 10<sup>e</sup> prix : Mlle Saumade.
- 11<sup>e</sup> prix : M. Bruneau.
- 12<sup>e</sup> prix : M. Brey-Mascarello.
- 13<sup>e</sup> prix : ex-aequo : Mlle Anfric, Mlle Bart.
- 15<sup>e</sup> prix : Mlle Kimam.

## "LES TROIS CHEVEUX D'OR DU DIABLE"

...Tel est le titre du film que M. Grillic tournera ce mois de juin avec les sept enfants. On s'en doute, c'est un conte de fée. Le scénario est dû à M. César d'Amato, producteur de court-métrages et en particulier du Renard mène l'enquête, qui accompagne Occupe-toi d'Amélie, de Claude Autant-Lara. Les Trois Cheveux d'or du Diable, un court-métrage, pourra, nous l'espérons, être mis dans le circuit commercial en janvier ou février 1952.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter aux jeunes vedettes et aux réalisateurs un bon début de tournage !

VOIR PAGE 24 LES PORTRAITS DES SEPT PREMIERS LAURÉATS



# GRACE A L'ÉCRAN français CES SEPT ENFANTS

## SERONT VEDETTES DE CINÉMA

Voir en page 22.



N° 2 : M. GRAMDOWICZ.



N° 3 : Mlle PIQUEMAL



N° 1 : M. REYMOND.



N° 4 : Mlle MEUFELD.



N° 5 : M. LERNER.



N° 6 : Mlle LALOY.



N° 7 : Mlle GARCIA.



## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

# Choisissez :

## VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Brigitte Auber : Rendez-vous de juillet (P-7).  
Michel Aulclair : Justice est faite (G-8).  
Bernard Blier : L'Ecole buissonnière (R-4).  
Pierre Brasseur : L'Homme de la Jamaïque (L-2).  
Louise Carletti : Une Fille à croquer (D-1, E-13).  
Suzanne Cloutier : Au royaume des cieux (K-3). — Juliette ou la clé des songes (D-3, 12).  
Suzy Delair : Pattes blanches (Q-16).  
Danièle Delorme : L'Ingénue libertine (K-15). — La Cage aux filles (E-23).  
Jean Desailly : Demain, nous divorçons (I-12, 13).  
Pierre Dudan : Casablanca (D-20, E-7, 29).  
Fernandel : Topaze (G-16). — Josette (F-18). — Les Gaités de l'escadron (J-5).  
Daniel Gélin : Rendez-vous de juillet (P-7). — Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9).  
Robert Lamoureux : Le Roi des camelots (I-2).  
François Périer : Mon phoque et elles (S-13). — La Ferme au loup (E-18).  
Gérard Philipe : Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). — La Beauté du Diable (E-21). — Le Diable au corps (N-4, R-17).  
Serge Reggiani : Au royaume des cieux (K-3). — Une Fille à croquer (D-1, E-13).  
Rellys : Les Mémoires de la vache Yolande (K-14).  
Michel Simon : La Beauté du Diable (E-21).  
Anne Vernon : Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9).  
Frank Villard : La Belle Image (A-6, D-21, E-5).

## PARMI LES RÉALISATEURS

Jacqueline Audry : L'Ingénue libertine (K-15).  
Claude Autant-Lara : Le Diable au corps (N-4, R-17).  
Jacques Becker : Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9). — Rendez-vous de juillet (P-7).  
Robert Bresson : Le Journal d'un curé de campagne (Q-1, 4, 6, 11).  
Marcel Carné : Juliette ou la clé des songes (D-3, 12).  
André Cayatte : Justice est faite (G-8).  
René Clair : La Beauté du Diable (E-21).  
Jean-Paul Le Chanois : L'Ecole buissonnière (R-4).  
Charlie Chaplin : Les Lumières de la ville (B-8, F-15).  
René Clément : Le Père tranquille (E-30).  
Jean Grémillon : Pattes blanches (Q-16).  
David Lean : Brève rencontre (E-16, S-16).  
Alain Resnais : Guernica (N-4).  
Maurice Tourneur : Les Gaités de l'escadron (J-5).  
William Wyler : Les Plus belles années de notre vie (F-22, H-11, P-3).

Supplément du n° 310 du 13 juin 1951. Le Directeur-Gérant : René Blech.

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 13 AU 19 JUIN

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

L'Étranger dans la cité (Am.). Réal. : Robert Stevenson. avec Joseph Cotten, Alida Valli. Raimu (8°) v.o., Aubert (9°) d., Gaumont-Théâtre (2°) d. — Victor (Fr.). Réal. : Claude Heymann, avec Jean Gabin, Françoise Christophe. Vivienne (2°), Balzac (8°), Helder (9°), Scala (10°). — Le Retour de Buffalo-Bill (Am.). Réal. : Bernard Ray, avec Richard Arlen, Jennifer Holt. California (2°) v.o. — La Vie est un jeu (Fr.). Réal. : Raymond Leboursier, avec Rellys, Jacqueline Delubac, Déjazet (3°).

La 15 : Enquête à Chicago (Am.). Réal. : Lewis Allan, avec Alan Ladd, Donna Reed. Parisiana (2°), Cigale (18°) d. — Le Chéri de sa concierge (Fr.). Réal. : René Jayet, avec Jean Parédès, Paulette Goddard, Club des Vedettes (9°), Max-Linder (9°), Moulin-Rouge (18°). — Trafic en haute mer (Am.). Réal. : Michael Curtiz, avec John Garfield, Patricia Neal, Triomphe (8°) v.o. — Trafic de femmes (Suédois). Réal. : S. A. Swenson, avec Eva Dahlbeck, Iva Kinnor, Ritz (18°) d., Royal-Hausmann-Club (9°) d. — Suzy, dis-moi oui (Am.). Réal. : Edward Buzzell, avec Ray Milland, Rosalind Russell, La Royale (8°) v.o., Lord-Byron (8°) v.o., Cinémond Opéra (9°) d. — La Rue de la mort (Am.). Réal. : Anthony Mann, avec Farley Granger, Cathy O'Donnell, Napoléon (17°) v.o. — Le Fils de d'Artagnan (Ital.). Réal. : de Riccardo Freda, avec Gianna Maria Canale, Piero Palermi, Latin (6°) d., Comœdia (9°) d., Midi-Minuit (9°) d., Alhambra (11°) d. — Je suis de la revue (Fr.-Ital.). Réal. : Mario Soldati, avec Fernandel, Suzy Delair, Paris (8°), Olympia, Lynx (9°), Eldorado (10°).

## SELON VOTRE GOUT :

### GAIS

FRANÇAIS. — Les Gaités de l'escadron (J-5). — Le Roi des camelots (I-2). — L'Ingénue libertine (K-15). — L'Ecole buissonnière (R-4). — Les Mémoires de la vache Yolande (K-14). — Mon phoque et elles (S-13). — Une Fille à croquer (D-1, E-13). — Edouard et Caroline (E-1, 28, N-9). — La Belle Image (A-6, D-21, E-5). — Demain, nous divorçons (I-12, 13).

AMÉRICAINS. — Treize à la douzaine (K-17). — Arsenic et vieilles dentelles (O-1). — La Pêche au trésor (J-1). — Le Père de la mariée (H-1, 3, 13, Q-5, 13).

ANGLAIS. — Noblesse oblige (I-3). — Cette sacrée jeunesse (J-24, N-8).

SOVIÉTIQUES. — Rapide Extrême-Orient (M-3).

### DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — La Beauté du Diable (E-21). — Juliette ou la clé des songes (D-3, 12). — Justice est faite (G-8). — Le Journal d'un curé de campagne (Q-1, 4, 6, 11). — Le Diable au corps (N-4, R-17).

AMÉRICAINS. — Les Lumières de la ville (B-8, F-15). — Les Plus belles années de notre vie (F-22, H-11, D-3). — La Valse dans l'ombre (J-6).

ANGLAIS. — Brève rencontre (E-16, S-16).

### HISTORIQUES

FRANÇAIS. — Casablanca (D-20, E-7, 29).

## CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS" 27, AVENUE DES TERNES, 27  
PARIS-17° GAL 99-91

Programme du 12 au 18 juillet

UNE PARTIE DE CAMPAGNE  
de Jean RENOIR (1937-1946)  
d'après Guy de Maupassant

Images : Claude Renoir et Bourgoïn. Musique : Joseph Kosma. Interprétation : Sylvia Bataille, Jeanne Marken, Gabriello, Jean Renoir, Pierre Lestringuez, Brunius, etc...

LA FLEUR A SEPT COULEURS  
dessin animé de V. Semenov  
(U.R.S.S. 1950)

et  
le chef-d'œuvre de Preston  
Struges :

LADY EVE

(v.o. sous-titrés français)  
Scénario : Preston Sturges.  
Images : Victor Milner. Interprétation : Henry Fonda, Barbara Stanwyck, Charles Coburn, Engene Palette, William Desmond, etc... Production : Paul Jones U. S. A., 1941)

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f



# OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

## MUSÉE DU CINÉMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine (CAR 07-26)  
Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

13 juin. — Tarich : Ivan le Terrible (1925).  
14 juin. — Gardine : Poète et tzar (1925).  
15 juin. — Renoir : Tire au flanc (1926).  
16 juin. — Murnau : Tartuffe (1925).  
17 juin. — Epstein : Auberge rouge (1923).  
18 juin. — Bliokh : Le document de Shanghai (1927).  
19 juin. — Pabst : Trois pages d'un journal (1928).

## LE CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17<sup>e</sup>)  
ne programme que les films de qualité  
(Pont Cardinet) VAG. 04-04  
PRIX DES PLACES : 100 FR.  
Séances tous les soirs à 21 heures  
Matinées : Jeudi - Samedi, 15 heures  
Dimanche : 14 h. 30 et 17 heures

## FESTIVAL DU FILM BURLESQUE FRANÇAIS

de Christian Jaque à Pierre Prévert

13 au 19 - Les gâties de l'escadron  
20 au 26 - Voyage surprise

## LES GAITES DE L'ESCADRON

de Maurice TOURNEUR  
avec Raimu, Fernandel, Gabin, Roussel, Mady Berry

Pour vous rendre au CARDINET :  
Autobus 53 (République - Pte de Champerret)  
ou 31 (Etoile - Gare de l'Est)  
Métros : Villiers et Malesherbes  
Banlieue : Gares Saint-Lazare ou Cardinet

## PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04  
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.

du 13 au 19 juin  
En exclusivité  
Un programme d'art

## GUERNICA

Renoir, Picasso, Pablo Casals, Gauguin

# PAR ARRONDISSEMENT RIVE ROITE PAR ARRONDISSEMENT

## (A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra)  
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montm.)  
3. CINEA ITALIENS, 5, bd Ital. (M<sup>o</sup> R. Drouot)  
4. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M<sup>o</sup> Opéra)  
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra)  
6. GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poiss. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.)  
7. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra)  
8. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M<sup>o</sup> R. Drouot)  
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Montm.)  
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle)  
11. SEBASTOPOL-CINE, 45, bd Sebast. (M<sup>o</sup> Chât.)  
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra)  
13. VIVIANNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot)

## (B) 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M<sup>o</sup> Temple)  
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple)  
3. KINERAMA, 31, bd St-Martin (M<sup>o</sup> St-Martin)  
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple)  
5. PALAIS FÊTES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel)  
6. PALAIS FÊTES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et.-Marcel)  
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sebast. (M<sup>o</sup> St-Denis)  
8. PICARDY, 102, bd Sebastopol (M<sup>o</sup> St-Denis)

## (C) 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.)  
2. CYRANO-SEBASTOPOL, 40, bd Sebastopol...  
3. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M<sup>o</sup> H.-de-V.)  
4. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.)  
5. SAINT-PAUL, 73, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul)  
6. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul)

## (D) 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M<sup>o</sup> George-V)  
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
4. BROADWAY, 36, C.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
5. CINEAC SAINT-LAZARE (M<sup>o</sup> Saint-Lazare)  
6. CINEAC CH.-Elys., 118, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V)  
7. CINE ETOILE, 31, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> George-V)  
8. COLISEE, 38, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
9. ELYSEES-C., 65, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
10. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
11. LORD BYRON, 122, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V)  
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M<sup>o</sup> Madeleine)  
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
14. MARIGNAN, 27, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
15. MONTE-CARLO, 52, C.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
16. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V)  
17. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
18. PÉPINIER, 3, r. St-Pépin (M<sup>o</sup> St-Paul)  
19. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madele. (M<sup>o</sup> Madele.)  
20. LES PORTIQUES, 146, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> George-V)  
21. LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.)  
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>o</sup> Madeleine)  
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M<sup>o</sup> St-Aug.)  
24. TRIOMPHE, 92, Ch.-Elysées (M<sup>o</sup> George-V)

## (E) 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 8, r. d'Athènes (M<sup>o</sup> Trinité)  
2. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>o</sup> PL. Clichy)  
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre)  
4. ATOMIC, 10, place Clichy (M<sup>o</sup> PL. Clichy)  
5. AUBERT-PALACE, 14, bd Italiens (M<sup>o</sup> Opéra)  
6. CAMEO, 32, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra)  
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.)  
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M<sup>o</sup> Opéra)  
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare)  
10. COMEDIA, 47, bd de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche)  
11. LE DAUPHIN, 65, bis, r. Lafayette (M<sup>o</sup> Cadet)  
12. DELTA, 17 bis, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-Roch.)  
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra)  
14. GAITE-ROCHECH., 15, bd Roch. (M<sup>o</sup> Barbes)  
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra)  
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Madele.)  
17. LA FAYETTE, 9, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare)  
18. LYNX, 23, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle)  
19. MAX-LINDER, 24, bd Poisson. (M<sup>o</sup> Montm.)  
20. MID-MINUIT, 14, bd Poisson. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.)  
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>o</sup> R. Drouot)  
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra)  
23. PALACE, 8, r. de Valenciennes (M<sup>o</sup> Montmartre)  
24. PARAMOUNT, 21, bd Capucines (M<sup>o</sup> Opéra)  
25. PICALLE, 11, place Pigalle (Métro Pigalle)  
26. RADIO-C. MONTM., 15, Fg Montm. (M<sup>o</sup> Montm.)  
27. RADIO-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>o</sup> Op.)  
28. ROY-HAUS, (Métro), 2, r. Chauchat (M<sup>o</sup> R.-D.)  
29. ROY-HAUS, (Studio), 1, r. Drouot (M<sup>o</sup> R.-D.)  
30. ROY 65 bis, r. Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-Roch.)  
31. LES VEGETES, 43, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.)  
32. LES VEGETES, 2, r. des Italiens (M<sup>o</sup> R.-D.)

## (F) 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.)  
2. CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M<sup>o</sup> St-D.)  
3. CHATEAU-D'EAU, 61, r. Ch.-d'Est (M<sup>o</sup> Ch.-d'Est)  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>o</sup> G. Gare)  
5. CINEA, 2, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> Stras.-St-Denis)  
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Mart. (M<sup>o</sup> St-St-D.)  
7. EL DORADO, 4, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-D.)  
8. FIDELIO, 9, rue de la Fidélité (M<sup>o</sup> Gare Est)  
9. FOL-DRAM, 40, r. R.-Boulangier (M<sup>o</sup> Repub.)  
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M<sup>o</sup> St-St-Denis)  
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M<sup>o</sup> Barbes-Roch.)  
12. LUX-LA FAYETTE, 20, r. Lafayette (M<sup>o</sup> B.-Bl.)  
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-St-Denis)  
14. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M<sup>o</sup> Gare du N.)  
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Denis)  
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>o</sup> Rep.)  
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-D.)  
18. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M<sup>o</sup> St-St-D.)  
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M<sup>o</sup> St-St-D.)  
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Denis)  
21. ST. PARMENTIER, 158, av. Parmentier (M<sup>o</sup> Conc.)  
22. TEMPLE, 74, r. de la Temp. (M<sup>o</sup> Conc.)  
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>o</sup> République)  
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M<sup>o</sup> Ch.-Land.)

## (G) 11<sup>e</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M<sup>o</sup> Repub.)  
ARTISTIC-VOLT., 45, r. L.-Lenoir (M<sup>o</sup> Volt.)  
BATACTAN, 50, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Oberk.)  
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Bast.)  
CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg...  
CINEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier)  
CYRANO, 76, r. de la Roquette (M<sup>o</sup> Voltaire)  
EXCELSIOR, 105, av. Repub. (M<sup>o</sup> P.-Lachaise)  
IMPERATOR, 115, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parmentier)  
MUSIC, 70, r. de Charonne (M<sup>o</sup> Ledru-Rollin)  
NOC, 63, bd de Belleville (M<sup>o</sup> Couronnes)  
PALERMO, 101, bd de Charonne (M<sup>o</sup> Bagnollet)  
RADIO-CINE REPUBL., 5, av. Rep. (M<sup>o</sup> Rep.)  
RADIO-CITE BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> Rep.)  
ROYAL VARIETES, 29, av. L.-Léon (M<sup>o</sup> Volt.)  
ST-AMBOISE, 82, bd Voltaire (M<sup>o</sup> St-Ambr.)  
LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M<sup>o</sup> Voltaire)  
VOLTAIRE PAL., 95 bis, r. Roquette (M<sup>o</sup> Volt.)

## (H) 12<sup>e</sup> arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

BRUNIN, 133, bd Diderot (M<sup>o</sup> Nation)  
CINEP-ST-ANT., 100, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Roll.)  
COURTELIN, 78, avenue de Saint-Mande...  
DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M<sup>o</sup> Daum.)  
JERIA, 100, c. de Vincennes (M<sup>o</sup> Vincennes)  
KERSAAL, 17, rue de Gravelle (M<sup>o</sup> Daum.)  
LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M<sup>o</sup> Bastille)  
LUX-PATHE, 12, r. de Lyon (M<sup>o</sup> G. Lyon)  
NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M<sup>o</sup> L.-Roll.)  
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Ramb. (M<sup>o</sup> Reuill.)  
REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M<sup>o</sup> Daum.)  
ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M<sup>o</sup> L.-Rollin)  
TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M<sup>o</sup> Daumesnil)  
TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M<sup>o</sup> Nation)  
200-PALACE, 275, avenue Daumesnil

## (I) 16<sup>e</sup> arrondissement — PASSY — AUTEUIL

ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M<sup>o</sup> Muette)  
AUT.-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M<sup>o</sup> Ran.)  
CAMERA, 70, r. de l'Assompt. (M<sup>o</sup> Ranelagh)  
EXELMANS, 14, bd Exelmans (M<sup>o</sup> Exelmans)  
MODART, 49, r. d'Auteuil (M<sup>o</sup> Mich.-A.-Aut.)  
MURAT, 107, bd Murat (M<sup>o</sup> Porte-St-Cloud)  
PALLADIUM, 83, r. C.-Lagache (M<sup>o</sup> Exelmans)  
PASSY, 95, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy)  
PARIS-CLCLOUD-PAL., 17, r. Gudin (M<sup>o</sup> St-D.)  
RANELAGH, 5, rue des Vignes (M<sup>o</sup> Ranelagh)  
ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Mail.)  
ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M<sup>o</sup> Passy)  
SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider. (M<sup>o</sup> V.-Hugo)  
VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M<sup>o</sup> V.-Hugo)

## (J) 17<sup>e</sup> arrondissement — WAGRAM — TERNES

ABRI, 5, avenue Niel (M<sup>o</sup> Ternes)  
ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M<sup>o</sup> Rome)  
BATHIGNOLLES, 59, r. Condamine (M<sup>o</sup> Rome)  
CARDINET, 112 bis, r. Cardinet (M<sup>o</sup> Villiers)  
CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M<sup>o</sup> Champerret)  
CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Honoré (M<sup>o</sup> Ternes)  
CLICLY-PAL., 49, av. Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche)  
COURCELLES, 118, r. Courcelles (M<sup>o</sup> Courc.)  
DEMOURS, rue Pierre-Demours (M<sup>o</sup> Ternes)  
GAITE-CLICLY, 76, av. Clichy (M<sup>o</sup> Ternes)  
GLORIA, 106, av. de Clichy (M<sup>o</sup> La Fourche)  
LE CLICLY, 2, rue Biot (M<sup>o</sup> Clichy)  
LE METEORE, 12, r. Legendre (M<sup>o</sup> La Fourche)  
LES REPLETS, 27, av. des Ternes (M<sup>o</sup> Ternes)  
LUTETIA, 31, av. de Wagram (M<sup>o</sup> Ternes)  
MAC-MAHON, 5, av. Mac-Mahon (M<sup>o</sup> Mail.)  
MAILLOT-PAL., 74, r. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Mail.)  
MINUIT, 82, bd Bathignolles (M<sup>o</sup> Rome)  
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy)  
NAPOLEON, 4, av. Gde-Arm. (M<sup>o</sup> Etoile)  
PEREIRE, 155, r. de Courcelles (M<sup>o</sup> Pereire)  
PRINTANIA, 32, r. Brochant (M<sup>o</sup> Brochant)  
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M<sup>o</sup> Villiers)  
STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyon (M<sup>o</sup> Etoile)  
STUDIO-OBIGADO, 42, av. G.-Arm. (M<sup>o</sup> Ternes)  
STUDIO-OBIGADO, 42, av. G.-Arm. (M<sup>o</sup> Ternes)  
TERNES, 5, avenue de Wagram (M<sup>o</sup> Ternes)  
VILLIERS, 21, rue Legendre (M<sup>o</sup> Villiers)

## (K) 18<sup>e</sup> arrondissement — MONTMARTRE — LA CHAPELLE

ABBESSES, pl. des Abbesses (M<sup>o</sup> Abbesses)  
ACOR, 64, boul. de Clichy (M<sup>o</sup> Blanche)  
BARBES-PALACE, 34, bd Barbes (M<sup>o</sup> Barbes)  
CAPITOLE, 6, r. Marx Dormoy (M<sup>o</sup> Chapelle)  
CIGALE, 120, bd Rochechouart (M<sup>o</sup> Anvers)  
CINEPIX-ROCHECH., 80, bd Roch. (M<sup>o</sup> Anvers)  
CINE-VOX-PICALLE, 34, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.)  
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M<sup>o</sup> P.-Clichy)  
FANTASIO, 96, bd Barbes (M<sup>o</sup> Marc-Poisson)  
FORUM, 130, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Foch)  
GAUMONT-PALACE, 8, Clichy (M<sup>o</sup> G.-Moquet)  
LES IMAGES, 132, av. de Clichy (M<sup>o</sup> Clichy)  
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen...  
MARCADET, 110, r. Marcadet (M<sup>o</sup> J.-Joffrin)  
METROPOLIS, 86, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Moquet)  
MONTCAULM, 134, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Joffrin)  
MONT-CINE, 114, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Pigalle)  
MOUL DE LA CHANS, 43, bd Clichy (M<sup>o</sup> Pig.)  
MOULIN-ROUGE, pl. Blanche (M<sup>o</sup> Blanche)  
MYRRHA, 36, r. Myrrha (M<sup>o</sup> Chateaux-Rouge)  
NEY, 99, bd Ney (M<sup>o</sup> Pte de Chancourti)  
NOUVEAU-CINE, 25, r. Ordener (M<sup>o</sup> J.-Joffrin)  
NOUVEAU-COMEDIE, 75, r. Marlyus (M<sup>o</sup> Pigalle)  
ORDEN-PAL., 3, r. La Chapelle (M<sup>o</sup> M.-Dorm.)  
ORNANO, 43, boulevard Ornano (M<sup>o</sup> Simpson)  
ORNANO-PALACE, 43, boulevard Ornano (M<sup>o</sup> Simpson)  
PAL-ROCHECH., 56, bd Rochech. (M<sup>o</sup> Barbes)  
PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M<sup>o</sup> G.-Moquet)  
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle)  
SELECT, 8, avenue de Clichy (M<sup>o</sup> Pigalle)  
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (Métro Blanche)

# THÉÂTRES

Les adhérents de « Travail et Culture » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un taux réduit pour les théâtres précédents d'une ★ ; par ailleurs, les théâtres acceptant la billetterie syndicale (livrée à tous les assurés sociaux et diffusée par Tourisme et Travail) sont signalés par un ★. Renseignements, 6, rue des Beaux-Arts (Tél. : ODE 71-63) et Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, de 12 à 19 h. (TRU. 78-70), 8, rue François-Miron (ARC. 72-36).

OPERA place de l'Opéra (OPE 50-70).  
13, 20 h. 30 : Coppélia. Divertissement. Danse du Prince Igor.  
— 15, 20 h. 30 : Jeanne au bûcher. Le Chevalier errant. — 16, 20 h. : Bolivar. — 17, 20 h. : Boris Godounov. — 18, 20 h. 15 : Aida.

OP. LA COMIQUE (Palais de Chaillot)  
13, 20 h. 15 : Madame Bovary. — 14, 21 h. : Les Pêcheurs de Perles. — 15, 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann. — 16, 20 h. 15 : Pelleas et Mélisande. — 17, 14 h. 30 : La Bohème. — 20 h. 15 : Manon.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC 32-70).  
13, 20 h. 45 : Phédre. — 14, 20 h. 45 : Un Conte d'hiver. — 15, 20 h. 45 : Andromaque. Un Caprice. — 16, 30 h. 45 : La Reine morte. — 17, 14 h. 30 : Un Conte d'hiver. — 30 h. 45 : La Reine morte. — 18, 20 h. 45 : Phédre.

COMEDIE-FRANÇAISE, salle Luxembourg, place du Théâtre-Français (RIC 32-70).  
13, 21 h. : L'Homme que j'ai tué. — 14, 21 h. : Madame Sans-Gêne. — 15, 20 h. 45 : Les Contes d'Hoffmann. — 16, 20 h. 15 : Pelleas et Mélisande. — 17, 14 h. 30 : L'Arlesienne. — 21 h. : Madame Sans-Gêne.

AMBADEURS, 1, avenue Gabriel, Métro Concorde (ANJ 97-60).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi : O ma maîtresse.

AMBIGU, 2 ter, bd Saint-Martin, Métro République (BOT 76-05).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. Une nuit de folles.

ANTOINE, 4, bd Strasbourg, Métro St-Sébastien (BOT 77-21).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. Prochainement : Le Diable et le bon Dieu.

ATELIER, place Dancourt (19<sup>e</sup>), Métro Pigalle (MON 49-24).  
21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

ATHENEE, square de l'Opéra, Métro Opéra (OPE 82-38), 21 h. Dim. et f., 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi. Présentations de la Compagnie de l'Est.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny, Métro Quatre-Septembre (OPE 87-04).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. La Belle de Mai.

CAPUCINES, 39, bd des Capucines, Métro Madeleine (OPE 17-37).  
20 h. 45. Dim. et f., 15 h. Rel. mercredi. Sauce piquante.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher, Métro St-Lazare (LAB 08-40).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Comme d'habitude.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, Métro Alma-Marréau (ELY 37-03).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Ardeur ou la Marguerite.

COMEDIE WAGRAM, 4, r. de l'Etoile, Mét. Etoile (ETO 52-32).  
Le Don d'Adèle. Dernière le 16.

DAUNOU, 7, rue Daunou, Métro Opéra (OPE 64-30).  
21 h. Dim. 15 h. Rel. jeudi. Ami-Ami.

EDOUARD-VII, 10, place Edouard-VII, Métro Opéra. (OPE 67-90).  
Tapage nocturne.

GAITE-MONTMARTRE, 24, rue de la Gaîté, Métro Edgar-Quinet (ODJ 13-60).  
21 h. Mat. dim. 15 h. Rel. jeudi. Cioture.

GRAMONT, 30, rue Gramont, Métro Richelieu-Drouot. (RIC 62-61).  
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. La mort d'un rat.

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal, Métro Pigalle (TRI 28-34).  
20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi. Une garce, Nuit coïte, Y a un fou dans la maison, Neigeuse.

GYMNASIE, 38, boulevard Bonne-Nouvelle, Métro Bonne-Nouvelle (PRO 15-15).  
Soirée : 21 h. Mat. dim. : 15 h. Rel. jeudi. J'y suis, j'y reste.

HEBERTOT, 78 bis, boulevard des Batignolles, Métro : Villiers-Rome (WAG 86-03).  
21 h. Rel. vendredi. Rome n'est plus dans Rome.

HUCHETTE, 28, rue de la Huchette, Métro : Saint-Michel. (RIC 38-69).  
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Edmée.

LA BRUYERE, 5, rue La Bruyère, Métro : Saint-Georges. (TRI 90-99).  
21 h. Rel. mardi. Dugué.

MADELEINE, 19, rue de Surène, Métro Madeleine (ANJ 07-09).  
20 h. 45. Dim. et f., 14 h. 45. Rel. lundi. Le Rayon de jouets.

MARIGNY, avenue Marigny, Métro : Champs-Élysées-Clémenceau. Ballets de l'Amérique latine.

MATHURINS, 38, rue des Mathurins, Métro Havre-Caumartin. (ANJ 90-00).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. L'Herlière.

MICHEL, 38, rue des Mathurins - Métro : Havre-Caumartin. (ANJ 90-02).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Relâche.

MICHOIERE, 4 bis, rue de la Michodière, Métro Opéra. (RIC 95-23).  
20 h. 45. Rel. lundi. Bobosse.

MONCEAU, 16, rue Monceau, Métro : Saint-Philippe-du-Roule. (WAG 67-48).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Prête-moi ta plume.

MONTMARTRE-GASTON-BATY, 31, rue de la Galté, Métro Edgar-Quinet. (DAN 69-90).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Le Complexe de Philémon.

NOCTAMBULES, 7, rue Champollion, Métro Odéon (ODE 42-34).  
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. Survivre.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière, Mét. Montmartre (PRO 52-76).  
21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi. La Petite Huitte.

OEUVRE, 55, rue de Clichy, Métro Clichy (TRI 42-62).  
21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. La Nègre était sale.

PALAIS-ROYAL, 38, rue Montpensier, Métro : Palais-Royal (RIC 84-28).  
Mat. dim. et lundi, 15 h., soir, 20 h. 45. Rel. mardi. Occupe-toi de mon minimum.



## THEATRES

- **FORTE-SAINT-MARTIN**, 16, bd Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Au pays du soleil.
- **POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE. 54-74). Soirée : 21 h. Mat. dim. et fêtes : 15 h. Le Collier de perles.
- **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Relâche.
- **SAINT-GEORGES**, 51, rue Saint-Georges. Métro St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Cucendron ou la pure Agathe.
- **SARAH-BERNHARDT**, pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). Le Procès de Mary Dugan.
- **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma Marceau (ELY. 72-42). Spectacles de Pantomimes : Jupiter.
- **THEATRE DE PARIS**, 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRI. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Guillaume le confidant.
- **THEATRE DE POCHÉ**, 75, bd Montparn. (BAB. 19-40). La leçon de Joneco, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15. — Le Destin des Ludugias, de Léo Lorient.
- **THEATRE MOUFFETARD**, 76, r. Mouffetard. Métro Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.
- **VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT. 09-29). Rel. mardi, 21 h. Dim. : Une Folie.
- **VERLAINE**, 66, r. Rochechouart. Métro Barbès (TRU. 14-28). Relâche.
- **VIEUX-COLOMBIER**, 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Relâche.

## POUR LA JEUNESSE

- **THEATRE DU LUXEMBOURG**. Marionnettes (DAN. 48-47). Tous les jeudis et dim. à 14 h. 30 et 16 h. : Au pays des contes de fées, féerie en 3 tableaux, avec ballets.
- **PLEYEL** : Théâtre des Enfants modèles. Jeudi : Les Malheurs de Sophie. Dim. : Charlot détective.
- **LENA** : Petit Monde. Relâche.
- **AMBIGU** : Roland Pilain. Jeudi 15 h. La Mère Michel.
- **THEATRE DU CYGNE** (Théâtre du Vieux-Colombier). Les jeudis, 14 h. 45 : Le Bélier rouge; Le Voleur de square.
- **THEATRE DU PETIT-JACQUES** (Théâtre de l'Arbalète). Jeudi 15 h. Bidibi et Bamban en Afrique.

## OPERETTES

- **BOBINO**, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 15 h. Clôture annuelle.
- **CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim., à 14 h. : Pour Don Carlos.
- **EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim. 14 h. 30; soirée 20 h. 30. Ballets du marquis de Cuevas.
- **GAITE-LYRIQUE**, square des Arts-et-Métiers. Métro Reaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Clôture annuelle.
- **MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

## MUSIC-HALL

- **A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h., dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : La P'tite Lili.
- **CASINO DE PARIS**, 18, r. de Clichy. Métro Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30 : Gay Paris.
- **CASINO MONTPARNASSE**, 6, r. de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h., dim. 15 h. et 21 h., le 16 : Oscar.
- **ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi : Yves Montand.
- **EUROPEEN**, 5, rue Blot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 30. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi : Baratin.
- **FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Fées Folies.
- **GAITE-MONTPARNASSE**, 24, rue de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h., D. et fêtes, 15 h. Relâche jeudi : Folies d'Espagne.
- **LIDO**, 78, Champs-Élysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Dîners dansants, 23 h. : Rendez-vous.
- **MAYOL**, 10, r. de Valenciennes. Métro Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- **TABARIN**, 36, r. Victor-Massé. Mét. Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

## CIRQUES

- **CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amélot. Métro République (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h., dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
- **EDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Sam. jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : Relâche.
- **Jeudi, samedi, dimanche** : Programme de Variété.

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie CHATEAUDUN  
59-61, rue La Fayette, Paris-9\*

## RIVE DROITE (SUITE)

### (L) 19<sup>e</sup> arrondissement — LA VILLETTE — BELLEVILLE

- |   |           |  |                            |
|---|-----------|--|----------------------------|
| 1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M° Belleville)   | BOT 86-41 | Danube bleu                                | J. Carroll, V. Ralston.    |
| 2. AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M° Ourcq)     | NOR 87-41 | La Naufragée (d.)                          | M. Martin, R. Pigaut.      |
| 3. BELLEVILLE, 23, rue Belleville (M° Belleville) | NOR 64-05 | Un Sourire dans la tempête                 | P. Gay, L. Bontemps.       |
| 4. CRIMEE, 110, rue de Flandre (M° Crimee)        | NOR 63-32 | Le Bagnard                                 | B. Hope, M. Carroll.       |
| 5. DANUBE, 49, r. Général-Brunet (M° Danube)      | BOT 23-18 | La Blonde de mes rêves (d.)                | T. Power, G. Tierney.      |
| 6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M° Jaurès)       | BOT 89-04 | Le Chevalier de la vengeance (d.)          | A. Nazzari, L. Maxwell.    |
| 7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M° Riquet)        | NOR 44-93 | Les Mousquetaires de la Reine (d.)         | R. Brejnholm, J. Reenberg. |
| 8. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M° Belleville) | NOR 94-46 | Nous voulons un enfant (d.)                | A. Nazzari, L. Maxwell.    |
| 9. OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M° Ourcq)       | BOT 07-17 | Les Mousquetaires de la Reine (d.)         | C. Grant, J. Ferrer.       |
| 10. RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M° Jaurès)  | NOR 05-68 | Cas de conscience (d.)                     | D. Moore, W. Mc Kay.       |
| 11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M° Stalingrad)     | NOR 87-61 | Pillards d'Ivry fant. (2 <sup>e</sup> ép.) | P. Gay, L. Bontemps.       |
| 12. SECRETAN, 1, avenue Secrétan (M° Jaurès)      | BOT 93-21 | Le Bagnard                                 | A. Ladd, D. Lamour.        |
| 13. SECRETAN-PAL., 55, r. de Meaux (M° Jaurès)    | BOT 48-24 | Les Corsaires de la terre (d.)             | B. Hope, M. Carroll.       |
| 14. VILLETTE, 47, rue de Flandre (M° Riquet)      | NOR 60-43 | La Blonde de mes rêves (d.)                |                            |

### (M) 20<sup>e</sup> arrondissement — MENILMONTANT

- |   |           |                               |                            |
|---|-----------|-------------------------------|----------------------------|
| 1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M° Buzenval)      | DID 93-99 | Un Sourire dans la tempête    | M. Martin, R. Pigaut.      |
| 2. BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M° Bagnolet)     | ROQ 27-81 | Le Bagnard                    | P. Gay, L. Bontemps.       |
| 3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M° Belleville)   | MEN 46-99 | Rapide Extrême-Orient (d.)    | Vorobio, Yaratkaya.        |
| 4. COCORICO, 128, bd Belleville (M° Belleville)   | OBE 34-03 | Captive parmi les fauves (d.) | J. Weissmuller, B. Crabbe. |
| 5. DAVOUT, 73, bd Davout (M° Pre-Montreuil)       | ROQ 24-98 | Le Bagnard                    | B. Hope, M. Carroll.       |
| 6. FAMILY, 81, rue d'Avron (M° Marais)            | DID 69-53 | Ciel rouge (d.)               | R. Brejnholm, J. Reenberg. |
| 7. FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M° Jourdain) | MEN 66-21 | Nous voulons un enfant (d.)   | P. Gay, L. Bontemps.       |
| 8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M° Gambetta)        | ROQ 31-74 | Le Bagnard                    | Laurel et Hardy.           |
| 9. GAMBETTA ET., 105, av. Gambetta (M° Gam.)      | MEN 98-53 | Les montagn. sont là (d.)     | J. Weissmuller, B. Crabbe. |
| 10. LUNA, 9, cours de Vincennes (M° Nation)       | DID 18-16 | Captive parmi les fauves (d.) | P. Gay, L. Bontemps.       |
| 11. MENILM.-PAL., 38, r. Menilm. (M° P.-Lach.)    | MEN 92-58 | Le Bagnard                    | R. Brejnholm, J. Reenberg. |
| 12. PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M° Avron)      | DID 00-1  | Nous voulons un enfant (d.)   | S. Hayden, L. Calhern.     |
| 13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M° Pellep.)  | MEN 84-18 | Quand la ville dort (d.)      | M. Angelotti, E. Varzi.    |
| 14. LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M° P.-Lach.)  | ROQ 06-35 | Primavera (d.)                | J. Weissmuller, B. Crabbe. |
| 15. PRADO, 11, r. des Pyrénées (M° Marais)        | ROQ 43-13 | Captive parmi les fauves (d.) | R. Brejnholm, J. Reenberg. |
| 16. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées        | MEN 48-92 | Nous voulons un enfant (d.)   | S. Hayden, L. Calhern.     |
| 17. SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta)        | ROQ 74-83 | Nous voulons un enfant (d.)   | P. Gay, L. Bontemps.       |
| 18. TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas)       | MEN 51-98 | Quand la ville dort (d.)      | J. Weissmuller, B. Crabbe. |
| 19. TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (M° Belle.) | MEN 72-34 | Le Bagnard                    | R. Brejnholm, J. Reenberg. |
| 20. TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M° Gam.)    | MEN 64-64 | Captive parmi les fauves (d.) |                            |
| 21. ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M° Gambetta)      | ROQ 29-95 | Nous voulons un enfant (d.)   |                            |

## RIVE GAUCHE

### (N) 5<sup>e</sup> arrondissement — QUARTIER LATIN

- |   |           |                            |                              |
|---|-----------|----------------------------|------------------------------|
| 1. BOUL MICH., 43, bd Saint-Michel (M° Odeon) | ODE 48-29 | Knock                      | L. Jouvet, J. Brochand.      |
| 2. CELTIC, 3, rue d'Arras (M° Card.-Lemoine)  | ODE 20-12 | Le Démon des armes (d.)    | P. Cummings, J. Dall.        |
| 3. CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M° Odeon)  | ODE 51-60 | Dernier atout              | M. Balin, R. Rouleau.        |
| 4. CINE-PANTHEON, 13, r.V.-Cousin (M° Odeon)  | ODE 15-04 | Guernica                   | Renoir, Picasso.             |
| 5. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Odeon)    | ODE 20-12 | Ce siècle a 50 ans         | de D. A. Tual.               |
| 6. CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M° Odeon)   | ODE 17-76 | Mon cow-boy adoré (d.)     | J. Dunne, F. Mc Murray.      |
| 7. MONGE, 3, rue Monge (M° Card.-Lemoine)     | ODE 51-46 | L'Alibi                    | E. von Stroheim, A. Préjean. |
| 8. ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.)  | DAN 79-17 | Cette sacrée jeunesse (d.) | A. Sim, M. Rutherford.       |
| 9. STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M° Lux.) | ODE 39-19 | Edouard et Caroline        | A. Vernon, D. Gelin.         |

### (O) 6<sup>e</sup> arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

- |   |           |                                 |                              |
|---|-----------|---------------------------------|------------------------------|
| 1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.)    | DAN 12-12 | Arsenic et vieill. dent. (v.o.) | C. Grant, P. Lane.           |
| 2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odeon)         | DAN 08-18 | L'Alibi                         | E. von Stroheim, A. Préjean. |
| 3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Odeon)     | DAN 81-51 | Le Traquenard (d.)              | Le 15: Fils de d'Artagnan.   |
| 4. LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M° Odeon)      | LIT 62-25 | Diable au corps                 | G. Philippe, M. Presle.      |
| 5. PAX SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc)     | LIT 99-57 | Dans une île avec vous (d.)     | R. Montalban, E. Williams.   |
| 6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° St-Plac.) | LIT 72-57 | Mme et son clochard (d.)        | C. Bennett, D. Aherne.       |
| 7. REGINA, 155, rue de Rennes (M° Montparn.)    | LIT 26-36 | Mon cow-boy adoré (d.)          | J. Dunne, F. Mc Murray.      |
| 8. STUDIO-PIERRE, 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) | DAN 58-00 | Le Vaisseau fantôme (v.o.)      | E. Robinson, I. Lupino.      |

### (P) 7<sup>e</sup> arrondissement — ECOLE MILITAIRE

- |   |           |                                 |                         |
|---|-----------|---------------------------------|-------------------------|
| 1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom (M° Ec.-Mil.)      | INV 04-55 | Secret d'Etat (d.)              | D. Fairbanks, G. Johns. |
| 2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.) | INV 44-11 | Mon cow-boy adoré (d.)          | J. Dunne, F. Mc Murray. |
| 3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-Mil.)  | SEG 69-77 | Les p. bell. années d.n. vield. | F. March, M. Loy.       |
| 4. PACODE, 57 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.)   | INV 12-15 | Le Roman d'un tricheur          | S. Guitry, J. Delubac.  |
| 5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sév.-Babyl.)      | LIT 18-49 | Les Maîtres-nageurs             | M. Perrey, M. Goya.     |
| 6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. Sévres (M° Duroc)     | SEG 63-88 | Les Maîtres-nageurs             | M. Perrey, M. Goya.     |
| 7. STUD. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc)     | SUF 64-66 | Rendez-vous de juillet          | B. Auber, D. Gelin.     |

### (Q) 13<sup>e</sup> arrondissement — GOBELINS — ITALIE

- |   |           |                              |                       |
|---|-----------|------------------------------|-----------------------|
| 1. BOSQUET, 60, rue Domremy (M° Tolbiac)          | GOB 37-01 | Journal d'I curé d. campagne | C. Laydu, J. Riveyre. |
| 2. DOMÉ, 66, rue Cantagrel (Métro Tolbiac)        | GOB 14-60 | Visage pâle (d.)             | B. Hope, J. Russell.  |
| 3. ERMITAGE-GLAC., 106, rue Glac. (M° Glac.)      | GOB 80-51 | Une Sourire dans la tempête  | R. Pigaut, M. Martin. |
| 4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins)      | FOR 28-04 | Journal d'I curé d. campagne | C. Laydu, J. Riveyre. |
| 5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac)        | GOB 94-37 | Le Père de la mariée (d.)    | S. Tracy, J. Bennett. |
| 6. LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M° Tolbiac)    | GOB 51-55 | Le jour. d'un curé de camp.  | C. Laydu, J. Riveyre. |
| 7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie)     | GOB 56-86 | Femmes sans nom              | F. Rosay, V. Gioi.    |
| 8. FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M° Italie)     | GOB 76-86 | Les Maîtres-nageurs          | M. Perrey, M. Goya.   |
| 9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie)     | GOB 60-74 | L'Enfer des anges            |                       |
| 10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gob.)      | GOB 40-58 | Police sans armes (d.)       | J. Warner, K. Hanley. |
| 11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins)   | POR 12-28 | Journal d'I curé d. campagne | C. Laydu, J. Riveyre. |
| 12. PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie)    | GOB 62-82 | Saboteur sans gloire (d.)    | E. Flynn, P. Lukas.   |
| 13. PALAIS GOBELINS, 66 b. av. Gob. (M° Ital.)    | GOB 06-19 | Le Père de la mariée (d.)    | S. Tracy, J. Bennett. |
| 14. REX-COLONIES, 74, r. de la Colonie (M° Ital.) | GOB 87-59 | Saboteur sans gloire (d.)    | E. Flynn, P. Lukas.   |
| 15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gob.)      | GOB 09-37 | Les Maîtres-rouges           | M. Perrey, M. Goya.   |
| 16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)     | GOB 45-93 | Pattes blanches              | S. Delair, F. Ledoux. |

### (R) 14<sup>e</sup> arrondissement — MONTPARNASSE — ALESIA

- |   |           |                               |                          |
|---|-----------|-------------------------------|--------------------------|
| 1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia)    | LEC 89-12 | Christophe Colomb (d.)        | F. March, F. Eldridge.   |
| 2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Dent.-Roch.)      | SUF 01-50 | La Femme à l'éch. paill. (d.) | B. Stanwyck, W. Corey.   |
| 3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin)       | DAN 30-12 | Les Désarmés (d.)             | J. Mason, J. Bennett.    |
| 4. DENFERT, 24, pl. Dent-Roch. (M° Dent.-R.)      | ODE 00-11 | L'Ecole buissonnière          | R. Blier, J. Faber.      |
| 5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia)      | VAU 59-32 | La Nuit blanche               | P. Brasseur, C. Farrell. |
| 6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité)       | SUF 06-96 | La Peau d'un homme            | R. Pigaut, C. Ripert.    |
| 7. MAJEST. BRUNE, 224, r. Lasserand (M° Vauv.)    | VAU 31-30 | La Peau d'un homme            | R. Pigaut, C. Ripert.    |
| 8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse)       | DAN 41-02 | Le Roi du tabac (d.)          | C. Cooper, L. Bacall.    |
| 9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odesse (M° Montp.)       | DAN 65-13 | Les Maîtres-nageurs           | M. Perrey, M. Goya.      |
| 10. MONTROUGE, 73, av. Cl.-Lecierc (M° Alesia)    | GOB 51-16 | Mon cow-boy adoré (d.)        | J. Dunne, F. Mc Murray.  |
| 11. ORLEANS PAL., 100 bd Jourdan (M° P.-Orl.)     | GOB 94-78 | Le Bagnard                    | P. Gay, L. Bontemps.     |
| 12. OLYMPIC (R-B.), 10, r. B.-Barret (M° Pernety) | SUF 67-42 | L'Enfant des neiges           | J. Paqui, M. Dalmès.     |
| 13. PAT.-ORLEANS, 97, av. Cl.-Lecierc (M° Ales.)  | GOB 78-56 | La Peau d'un homme            | R. Pigaut, C. Ripert.    |
| 14. PERNETY, 46, rue Pernety (Métro Pernety)      | SEG 01-99 | Le Loup de la Sila (d.)       | S. Mangano, A. Nazzari.  |
| 15. RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M° Edg.-Q.)    | DAN 46-51 | La Femme à l'éch. paill. (d.) | B. Stanwyck, W. Corey.   |
| 16. SPLENDID GAITÉ, 31 bis, r. Gaité (M° Gaité)   | DAN 57-43 | Les 3 risqué-tout (d.)        | W. Bendix, R. Quigley.   |
| 17. STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Ales.)    | DAN 38-98 | Le Diable au corps            | G. Philippe, M. Presle.  |
| 18. TH. MONTROUGE, 70, av. Cl.-Lec. (M° Ales.)    | SEG 20-70 | Fermé                         |                          |
| 19. UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M° Alesia)     | GOB 74-13 | La Femme de M.-Christo (d.)   | L. Aubert, J. Loder.     |
| 20. VANVES-CINE, 53, r. R.-Lasserand (M° Pern.)   | SUF 30-98 | Mon cow-boy adoré (d.)        | J. Dunne, F. Mc Murray.  |

### (S) 15<sup>e</sup> arrondissement — GRENELLE — VAUGIRARD

- |   |           |                                    |                            |
|---|-----------|------------------------------------|----------------------------|
| 1. CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M° Vaugir.)      | SEG 42-96 | Christophe Colomb (d.)             | F. March, F. Eldridge.     |
| 2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.)           | LIT 08-86 | Presse filmée                      |                            |
| 3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.)      | SEG 52-21 | La Fille du désert (d.)            | J. Mc Crea, V. Mayo.       |
| 4. CONVENTION, 29, r. A.-Chartier (M° Conv.)      | VAU 42-27 | Mon cow-boy adoré (d.)             | J. Dunne, F. Mc Murray.    |
| 5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola)    | SEG 01-70 | Christophe Colomb (d.)             | F. March, F. Eldridge.     |
| 6. JAVEL-PALACE, 109 b. r. St-Charles (M° Bouc.)  | VAU 38-21 | Le Maître du gang (d.)             | G. Ford, N. Foch.          |
| 7. LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sev.-Lec.)     | VAU 43-88 | Les Maîtres-nageurs                | M. Perrey, M. Goya.        |
| 8. MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M° Bouc.)     | VAU 20-32 | Les Maîtres-nageurs                | M. Perrey, M. Goya.        |
| 9. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.)    | VAU 47-63 | Captive parmi les fauves (d.)      | J. Weissmuller, B. Crabbe. |
| 10. PAL. RD-POINT, 158, r. St-Charles (M° Balard) | VAU 94-47 | Christophe Colomb (d.)             | F. March, F. Eldridge.     |
| 11. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce)       | SUF 25-36 | Congo Bill (2 <sup>e</sup> époque) | Les perles sanglantes.     |
| 12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Ch.-Mich.)  | VAU 72-56 | Les Requins d'acier (d.)           | T. Power, M. Daems.        |
| 13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet (M° Vaugirard)    | LEC 91-68 | Mon phoque et elles                | F. Périot, M. Daems.       |
| 14. SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Picq. (M° M.-Picq.) | SEG 65-03 | Les Maîtres-nageurs                | M. Perrey, M. Goya.        |
| 15. STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M° Falg.)   | SUF 75-63 | Un certain Monsieur                | R. Dany, H. Perrière.      |
| 16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° M.-Picq.)     | SUF 53-16 | Brève rencontre (d.)               | C. Johnson, T. Howard.     |
| 17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M° Camb.)   | SUF 47-59 | Le Grand Tourbillon (d.)           | J. Haver, R. Bolger.       |
| 18. VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M° Conv.)      | LEC 91-11 | Les Désarmés (d.)                  | J. Mason, J. Bennett.      |
| 19. ZOLA, 86, av. E.-Zola (M° Charles-Michel)     | VAU 29-47 | En route vers l'Alaska (d.)        | B. Hope, B. Crosby.        |